

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, Paris (2°)

## ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
UN AN . . . 40 fr.	UN AN . . . 142 fr.
Six mois . 20 fr.	Six mois . 71 fr.
Trois mois . 10 fr.	Trois mois . 36 fr.
Chèque postal	Delecourt 691-12

Les anarchistes ont pour but : instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## UNE LEPRE SOCIALE

### Les enfants de Cain

Quand j'ai ouvert ce livre, je ne le cache point, les larmes me sont montées aux yeux. Je savais ce que j'allais y trouver. « Les Enfants de Cain » de Louis Roubaud, ce sont ces pauvres gosses des maisons de correction, ces pauvres parias des Bagnes d'enfants dont Louis Loréal traça dans le *Libertaire* le calvaire douloureux.

Je savais que j'entrerais, selon le mot de Dostoïevsky, dans une maison morte vivante, où l'existence était tout autre qu'ailleurs et dont les habitants ressemblaient si peu aux autres humains...

Je savais qu'ils y étaient arrivés, ainsi que le dit l'épigraphie du livre, par tous les chemins de la vie, et qu'ils étaient là, ces martyrs, réunis dans des garderies spéciales, eux qui ne seront jamais des hommes, car on les a bêtifiés sadiquement ! Après les avoir retranchés du monde, on les prépare à n'y jamais venir : ce sera leur carrière d'être mort !

Oui, je savais ce qu'allait me raconter cet artiste du raccourci, cet écrivain de la lignée de Maupassant, qui a le tort d'être au *Quotidien*, avec l'esprit libertaire qui l'anime et le désir qu'il a de ne rien céder de l'horrible vérité...

« Lorsque l'enfant paraît ! »

Cet hémistiche de Victor Hugo hantait ma mémoire, à mesure que je tournais les pages. J'évoquai des regards purs, des regards étonnés, des regards courroucés, de jolis et candides regards de gosses, délicieux comme le reflet d'un esprit qui se trouve ou qui se cherche... Oh ! l'abominable chose ! Des hommes tuant ces regards ! Il se trouve des humains pour y enfoncer l'aiguille de la douleur et en faire jaillir l'éclair de la haine ! Il se rencontre des êtres assez dénaturés, assez criminels, assez abjects pour faire souffrir et gémir l'enfance misérable !

C'est ici que le Dante pourrait dire qu'il n'avait rien vu, et son chant n'aurait pas de note assez sombre, de vers assez désespérés, pour suivre pas à pas le petit bonhomme atrocement blessé qui tourne dans « le bal » infâme ! Mais laissons parler les faits. Des commentaires seraient presque vains, tant ils sont cruels, et la plume s'arrête devant les râles qui montent de ces pages...

Voici Eysses et ses colons. Voici les murs lavés à la chaux derrière lesquels on cloître des corps en formation, derrière lesquels on châtre des esprits en éveil. Ecoutez le poète de l'atelier :

La cloche vient de tinter  
De ce glas sombre et argenté  
Qui nous rappelle à chaque instant  
Le dur labeur qui nous attend.  
Nous travaillons aux émailleries  
Usine d'où l'on sort plus bête...  
Plus bête ! Voilà l'infamie ! Ce gosse

rimeur a dit le mot : La société pourrie, la société qui entretient à plaisir la supputation des lèpres sociales, l'immonde société autoritaire abêtissant ces pauvres oiseaux dans des cages atroces, et elle ne se contente pas de murer leur chair, elle emmure leur esprit, elle corrompt leur cœur, elle en fait, peu à peu, sadiquement, lubriquement, des criminels en puissance !

Louis Roubaud nous présente quelques-unes des victimes de cet ordre social infect. Ils sont là pour des peccadilles, pour des aventures d'enfants, pour des riens... La main de fer des mercenaires de la bourgeoisie les a saisis comme des petits chats qu'on veut noyer, et, en dépit de leurs faibles cris de révolte, elle les a plongés dans l'ordure ignominieuse des maisons de correction. On les noie, ils sont de trop ! mais auparavant on joue avec eux le jeu terrible de la douleur lente, de la douleur qui enlève la rose de leurs joues, qui éteint la flamme jeune de leurs yeux, qui les précipite aux abîmes de la déchéance morale et physique...

Eysses ! Si l'une des petites têtes a échappé à ton couperet, si l'un de tes prisonniers est redevenu, par un hasard miraculeux, un homme parmi les hommes, qu'il se repère cette synthèse imagée : « Eysses, aujourd'hui, demeure à la fois un couvent et une prison. On traverse d'abord une cour de caserne où il n'y a plus de soldats ; on pénètre sous une voûte, où le gardien en uniforme semble s'être creusé un logement de troglodyte et l'on aperçoit une porte. C'est un décor de Bakst : laissez-là toute espérance. Des ferru-

res, des clous, des guichets grillagés, une serrure définitive : la porte de la prison, la lourde ! »

Traversons Aniane, et ses dures journées, et regardons le sang dans les ateliers, du sang qui orne vengeance, du sang qui devrait apparaître pour les troubler dans leur digestion, aux murs de ces salles à manger de repus et de nantis dont les enfants sont douillettement vêtus et chaudement couchés !

A Belle-Ile, nous entrons dans le « Bal », nous sommes au centre du cercle de cet Enfer. « Il advint qu'un danseur n'obéît pas au signal et demeura étendu sur le ventre. Quelques coups de galoche ne l'éveillent pas. On le retourne sur le dos, son visage exsangue apparaît, ses yeux grands ouverts ne regardent pas... Bon pour l'infirmerie ! »

Puis nous descendons aux profondeurs du vice, de ce vice, qui est là, fatal, implacable, derrière ces portes closes, du vice qui vient prendre la place de l'affection qui manque, du baiser du père, de la caresse de la mère, du sourire de la sœur ! Ah ! les saligauds qui corrompent ainsi, en la punissant injustement, en la séquestrant arbitrairement une jeunesse en fleurs dont l'innocence est désormais ternie, dont la pourriture gangrène ses beaux instincts, dont on dérive les belles passions dans le fleuve bourbeux de l'onanisme et de la pèderasie. Ecoutez :

« — Tiens, un giron. » Voilà son destin. Il y a ici des costards de 16, 18 et 20 ans... On peut se passer de viande à manger, de mégots à chiquer, même de flotte à boire. Mais on ne peut pas se priver de ça. Un giron, ça vaut bien quinze jours de cellule ! »

Hélas ! le reporter nous entraîne plus loin. Nous voici au donjon des filles perdues, à Clermont... Arrêtons-nous dans ce cloaque. Plusieurs articles ne suffiraient pas à tout dire.

Là, incontestablement, nous sommes au point culminant de l'infamie coercitive. Nous sommes dans la géhenne, dans l'ergastule moderne, où l'on passe la camisole de force, pour des vtilités sans importance, à ce qui est sur la terre la floraison humaine la plus fragile, la plus douce, la plus consolante, la jeune fille, la fillette aux yeux rêveurs qui plus tard sera l'amante, qui plus tard sera la mère, qui plus tard consolera et bercera !

Mais non, celles-ci sont damnées par la société, celles-ci sont préparées pour le ruisseau, celles-ci on veut en faire à tout prix des gouges et des putains, et l'on s'acharne à détruire en elles tout sentiment élevé, en n'oubliant pas de les torturer dans ce qu'elles ont de plus respectable : la grâce de leur corps et la virginité de leur esprit !

Je ne puis plus dire ton livre, ô Louis Roubaud, parce que cette lecture me fait mal. Ces hommes ignobles, ces gâfés et ces directeurs arriveraient à me faire prendre en horreur l'humanité tout entière.

Qu'il soit du moins autre chose ce bouquin d'un esprit indépendant, que des mots, sans obligation ni sanction. Qu'il soit l'aube, non pas même d'une réforme, mais de la destruction totale, complète, sans réserve, des Bagnes d'Enfants !

Pas de fausse pudeur, ô rédacteur du *Quotidien*, il y a bien des bagnes d'enfants ! Tu viens de les décrire, là, devant nous, avec la plume acérée et vivante d'un poète précis.

Tu vas nous aider à les jeter bas ! A jamais ! Pour que nous puissions encore regarder nos gosses, nos gosses que nous aimons tant, sans penser douloureusement, désespérément, à ceux qui souffrent, à ceux qui geignent, à ceux qu'on martyrise, à ceux qui se lamentent sans espoir, et que nos haisers n'aient pas un arrière-goût de sang et ne soient pas donnés avec un remords !

Une société, même bourgeoise, qui supporterait plus longtemps un scandale d'une telle envergure serait digne, pour ses membres responsables, de la potence et de la guillotine !

Guy SAINT-FAL.

P.-S. — Pour se procurer les *Enfants de Cain* de Louis Roubaud, s'adresser à la *Librairie Sociale*, 9, rue Louis-Blanc.

Amis lecteurs, abonnez-vous !

## CONTRE L'IMPERIALISME BRITANNIQUE

### Le mouvement révolutionnaire dans les Indes

De tous côtés les peuples luttent pour l'autonomie. Dans toutes les colonies de l'Empire britannique, c'est une propagande incessante qui porte ses fruits. En vain, la répression s'exerce : l'idée émancipatrice fait son chemin partout.

Chaque jour nous apporte des faits nouveaux qui nous permettent de discerner les craquements de la colossale machine à dominer qui est l'empire britannique. Aux Indes, la police a perquisitionné, ces jours-ci, dans les bureaux d'une organisation révolutionnaire de Caranpore (Indes anglaises) et saisi un grand nombre d'exemplaires du journal *The Revolutionary*, qui est interdit par le gouvernement. Le journal a été répandu dans toute la province.

Cet organe avait publié un manifeste, déclarant que les étrangers doivent être rejetés du pays et qu'il faut établir une république fédérale des Etats-Unis de l'Inde. Il affirme qu'il ne participe pas encore au mouvement terroriste, mais qu'il y entrera dans le cas où les exécutants de la loi étrangère continueraient à rendre la vie du pays intolérable.

Les idées révolutionnaires féconderont la misère du peuple des Indes. Elles prépareront le tombeau de l'impérialisme britannique.

## La révolte irlandaise

Le peuple irlandais, malgré toutes les persécutions, ne cède pas lui non plus.

La police du gouvernement a perquisitionné près de Dublin dans une maison de Coullart et a découvert dans une cave une tonne d'explosifs, des fusils, des revolvers et des appareils destinés à la fabrication des bombes.

Les deux locataires de cette maison, d'anciens rebelles du parti Valera ont été arrêtés.

Mais un jour viendra...

## Nos Meetings

Aujourd'hui dimanche, 1er février, la Fédération Anarchiste Parisienne organise les trois réunions suivantes :

### SAINT-DENIS

salle de la Légion d'Honneur, à 14 heures, par CHAZOFF et LE MEILLOR. Sujet : « Anarchisme et Communisme ».

### RUEIL

café de la Jeune France, à 9 heures du matin, par G. BASTIEN. Sujet : « Ce que sont et ce que veulent les anarchistes ».

### LIVRY-GARGAN

salle Cuvillier, à 10 heures du matin, par André COLOMER. Sujet : « La faillite des partis politiques ».

Toutes ces réunions sont publiques et contradictoires.

## LE FAIT DU JOUR

### La guerre religieuse

L'histoire a été ensanglantée par les conflits de religions. Au nom d'un Dieu de paix et d'amour, qui d'ailleurs n'existe pas, les hommes, entraînés par leurs mauvais pasteurs, se sont mutuellement exterminés. Allons-nous revoir ces temps bénis... pour les églises ?

Le gouvernement turc vient d'expulser Constantin VI, patriarche oecuménique de l'Eglise grecque. Quatre évêques vont être également expulsés.

Il faut croire que ces apôtres du Christ jettent une politique de haines nationales, comme ils savent le faire partout.

Immédiatement, le gouvernement d'Athènes a rompu les relations diplomatiques avec la Turquie et rappelle ses représentants en Russie.

Au Parlement grec, le député général Pangalos a déclaré qu'il fallait discuter avec la Turquie non pas pacifiquement, mais par les armes.

Etant donné qu'il n'y a pas bien longtemps que l'armée grecque s'est fait coller une raclée par l'armée turque, on est en droit de se demander s'il n'y a pas là encore quelques manigances des grandes puissances européennes.

Elles ne laisseront donc jamais le monde en paix !

Pour une histoire de patriarche, que l'on a prié d'aller faire sa propagande ailleurs, va-t-on lancer deux peuples l'un contre l'autre ?

Non mais, voyez-vous que les pays voisins de la France se mettent en guerre contre elle, parce que Herriot fait expulser leurs nationaux ?

Sommes-nous donc revenus à quelque dix siècles en arrière, pour entendre parler de conflit entre nations à propos d'une dispute religieuse ?

Quand certains nous disent que la question religieuse doit être reléguée à l'arrière-plan, ils nous trompent. Que cet événement vienne les éclairer. Qui dit Dieu, Eglise, Religion, Clergé, dit en même temps Intolérance, Haine, Guerre.

Le déracinement des cerveaux demandera encore bien des efforts.

## CONTRE L'IMPERIALISME FRANÇAIS

### Les ouvriers agricoles se révoltent en Tunisie

La révolte prend de l'extension en Tunisie.

Depuis quelques jours, les ouvriers d'une usine d'Hammambif s'étaient mis en grève. Ce sont pour la plupart des indigènes. Ils avaient réussi à entraîner dans leur mouvement revendicatif les ouvriers agricoles du domaine de Potinville et la grève allait réussir.

Mais le patronat recruta du personnel européen qui vint faire l'office de jaunes et de briseurs de grève. Les indigènes grévistes ne se laissèrent pas manœuvrer. Avec une admirable conscience de classe ils eurent recours à l'action directe et firent sentir aux renégats le prix de leur trahison. Une bagarre eut lieu : des arrestations furent opérées.

Le délégué de leur organisation, Mohamed ben Ali, n'hésita pas à dire aux travailleurs agricoles de Potinville que la terre sur laquelle ils s'efforcent leur appartient et que leurs patrons ne sont que de vils exploités.

Cela ne fait pas plaisir à M. Herriot qui, patriote et impérialiste comme tous les chefs d'Etat, se prépare à sévir contre les prolétaires conscients de Tunisie de la même façon que le gouvernement réactionnaire d'Angleterre le fait contre les ouvriers d'Egypte ou des Indes.

## L'incorrigible père lapin

Amiens, 31 janvier. — Alphonse Larière, 34 ans, ouvrier d'usine à Flixecourt (Somme), marié, père de dix enfants, et bientôt de onze car sa femme est prête d'accoucher, vient d'être arrêté pour avoir abusé de sa fille Anthime, âgée de 12 ans et demi, qui à son tour est enceinte des œuvres de son père.

Ca fera du mal, et il est regrettable qu'on l'arrête, puisqu'il accomplissait avec tant de zèle ses fonctions de père-lapin.

En voilà un au moins qui écoutait les conseils des précheurs de repopulation, et travaillait pour la France.

## Les assassins s'acquittent entre eux

Voici un jugement de Conseil de guerre qui juge les Conseils de guerre et tout le militarisme qu'ils sont chargés de renforcer.

Il y a quelques mois à Dieppe, l'adjudant-chef Auguste Georget, du 39<sup>e</sup> régiment d'infanterie, de service à la sortie d'un match de football, voulut faire du zèle. Comme il est de coutume quand on s'est livré au sport, un des soldats foot-balleurs revenait le col dégraté, prenant un peu d'aise. La brute se précipita sur lui, lui reprochant grossièrement sa « mauvaise tenue ».

La foule, indignée, prit parti pour le soldat. Et comme l'adjudant sentait que le peuple était contre lui, il sortit son revolver et tira plusieurs coups de feu qui atteignirent un enfant, le jeune Marcel Pasquet et M. Auguste Graffard dont les blessures ne furent heureusement pas mortelles.

L'adjudant assassin comparait hier devant le 3<sup>e</sup> conseil de guerre qui l'a naturellement acquitté à l'unanimité.

Comment eût-il pu en être autrement ! Les officiers qui avaient à juger l'adjudant Georget ont bien d'autres crimes sur la conscience que deux balles dans la peau d'un enfant et d'un jeune homme ! N'est-ce pas par le meurtre systématique des ouvriers que le capital règne grâce à son armée et à sa fiscalité ?

## POLICIERS ESCROCS

### Ils avaient voulu imiter leurs patrons

Les gros personnages de la police et de la sûreté font, à l'abri des lois, chantage et escroquerie. Ils peuvent même aller jusqu'à meurtre sans que jamais il ne leur en coûte autre chose qu'avancement et décoration.

Quelques-uns de leurs subalternes ont voulu marcher sur les brisées de ces honorables patrons. Il va leur en cuire. Voici l'histoire. Elle est édifiante :

L'inspecteur de la police judiciaire Abadie et son collègue Bonnin utilisaient l'ignoble papierserie judiciaire qui s'accumule quai des Orfèvres afin de soustraire de l'argent pour leur propre compte.

C'est ainsi que pour rendre vierge les caisseries judiciaires trop chargées, ils prélevaient des sommes allant de 1000 à 20 ou 3 mille francs à certains de leurs clients.

Concurrence déloyale faite aux patrons. Concurrence illégale. La jalousie et l'envie s'en mêlent, les deux mouches furent mouchardées.

Et c'est ainsi qu'après avoir conduit au Dépôt tant de malheureux, les inspecteurs Bonnin et Abadie y furent conduits eux-mêmes sous les imputations de violation au secret professionnel et trafic d'influences.

Ces gailloards-là n'ont pas su patienter. Ah ! s'ils avaient attendu d'être aussi importants que M. Lannes ou que M. Delange ils auraient pu, en toute sécurité, en commettre bien d'autres !

## Castelnau va prendre Marseille

Ce brave général est annoncé pour le 9 février par des affiches grand format. Nous savons ce qu'il vient faire et dire : tout contre la liberté de pensée, défendre le goupillon, semer la haine (hors l'Eglise, pas de salut !). Mais le clou de la cérémonie sera la revue des milices paroissiales.

Voici les faits : le curé de la paroisse Saint-Cassien (vallon de l'Oriol) a publié dans son bulletin paroissial, numéro de décembre, tout le règlement de ladite milice.

On y demande notamment : Dans quelle arme avez-vous fait la guerre ?

Etes-vous prêt à répondre à n'importe quelle heure, jour ou nuit, à l'appel qui vous sera fait ?

Etes-vous prêt à obéir sans réserve aux ordres qui vous seront donnés ?

Et ça continue comme ça... Voilà la revue des troupes que le Grand Chef va passer, mais ça c'est le secret de Dieu le père. Dans chaque paroisse il a été constitué des groupes analogues que les curés dirigent.

Pendant tout le mois de décembre, les prédicateurs ont prêché contre les incroyants, tous les camarades connaissent leur thèse, ils ont chauffé à blanc leurs ouailles. Maintenant ils sont prêts à recevoir le baptême du grand guerrier, et cela aura lieu le lundi 9 février, à la salle Prat, rue Paradis, mais il faudra montrer patte blanche. Les cartes sont délivrées dans toutes les paroisses par les curés.

Mais que font nos révolutionnaires, ceux de la révolution pour de vrai ? Le P.C. donne des ordres au Rayon de la Police qui les communiquera aux Cellules ? Le Jésuite rouge Giraud sera malade ce jour-là ; Matton sera, comme d'habitude, en délégation et rentrera le lendemain pour aller prendre la parole dans un meeting avec les élus (même réactionnaires), et les bons bougres des Cellules seront au boulot. Les S.F.I.O., eux, sont en train de préparer les élections municipales : faut pas les déranger, car ça pourrait les fâcher. Les élus et les futurs candidats ne prendront aucune initiative, car ils pourraient perdre des voix (et ne pas les entendre), car surtout il ne faut pas faire d'histoire au copain Herriot ! Maintenant qu'il a su voir le sourire de la droite à la Chambre, pas de blague !

Les radicaux socialistes sont bien avec tout le monde ; vous comprenez, il faut respecter le général : il a fait la guerre du Droit et de la Liberté, il a sauvé la France (et la paix). Arrêtons-nous, cela vaut mieux !

E. A.

## L'EXPULSEE DE PONTARLIER

### Il faut que ça finisse !

Vous vous souvenez de cette pauvre femme de Pontarlier, chassée de son logis, dont les meubles avaient été jetés sur le trottoir, d'une manière si soudaine et si brutale, qu'elle s'était trouvée littéralement à la rue...

Le « Libertaire » ayant signalé cette atrocité injuste, la police s'acharne maintenant contre cette malheureuse.

Cherchant un logement, elle va chez un propriétaire un peu simple d'esprit, pour lui demander s'il avait quelque chose à louer. Or, une somme de cinq cents francs lui avait été soustraite il y avait quelque temps.

Alors, on ne trouve rien de mieux que d'appeler l'expulsee au commissariat où, comble d'infamie, on l'accuse d'avoir volé cet argent !

Le commissaire est allé dans sa chambre pour fouiller partout, dans cette chambre meublée qu'elle avait découverte à grand'peine pour ne pas coucher dehors ! Et ce furent des tas de questions insidieuses !

Sans grandes ressources, sans feu, la misérable femme, cherchant une place est encore en butte à toutes les tracasseries de l'autorité qui n'a pas honte pour lui faire rendre ses meubles volés et déteriorés !

On dirait que plus elle a subi d'injustices, plus ils veulent lui en faire supporter ! Il faut que ça finisse ! Nous prions notre correspondant de nous tenir au courant.

Le « Libertaire » est un journal libre qui a le droit et le devoir de stigmatiser tous les crimes. Il dira tout haut à ces bas policiers ce qu'il pense de leur conduite, et saura mettre un frein à leurs agissements honteux.

## La grève d'électeurs de Meudon va-t-elle reprendre ?

### Les communistes auraient des candidats

Les conseillers municipaux, démissionnaires de Meudon, qui, avant-hier, s'étaient mis d'accord pour se représenter au second tour de scrutin qui aura lieu dimanche, se sont hier soir réunis de nouveau et ont décidé de ne point se représenter. Des affiches ont été apposées dans les rues de Meudon, invitant les électeurs à s'abstenir de voter.

Par contre, le parti communiste a décidé de présenter une liste dimanche.

La grève d'électeurs se prolongera-t-elle ?



## Civilisation française en Algérie

L'Algérie fut occupée par les Français en 1830, c'est-à-dire que voici près d'un siècle que les Algériens sont sous la domination française qui a pesé de tout son poids sur leur esclavage.

Sa population est de cinq millions d'indigènes vivant sous la fameuse loi d'exception, « l'indigénat », et de huit cent mille Européens environ. Je n'expliquerai pas aujourd'hui comment les Algériens furent refoulés du littoral vers le bled par les colons français ; cependant les procédés employés pour cette opération suffiraient à faire comprendre la naissance de la haine de l'indigène vis-à-vis du Roumi.

Voilà maintenant l'œuvre éducative des Français accomplie en Algérie. Nous voyons l'enseignement des Musulmans algériens presque nul, voire même inexistant dans plusieurs contrées. Quant à celui des Européens algériens, il est en proportion de 4/5 contre 1/5 pour les Musulmans.

Les écoles européennes sont au nombre de 1.200 avec 110.000 élèves, pour une population de 800.000 âmes. Les écoles indigènes, y compris les écoles gourbis, sont de 520 avec 38.000 élèves, pour une population de 5 millions d'âmes.

Dès l'âge de 6 à 8 ans, les petits indigènes sont obligés par leurs parents à travailler dans différents métiers : bergers, citrriers, trieurs dans les mines, vendangeurs, etc...

Les écoles-gourbis sont des locaux infects, obscurs et ne contenant ni bancs, ni tables ; les élèves sont assis les jambes croisées et repliés sur elles-mêmes tout autour du maître et sur une grande natte ! Ces écoles coraniques furent fermées par centaines, contenant avant la conquête française plus de 300.000 indigènes, sous prétexte qu'on n'y enseignait que le fanatisme. Par quoi les a-t-on remplacées ? Par rien.

A Alger-ville, il y a 6.000 enfants Musulmans dans la rue. Dans les trois départements, il y en a 600.000 des deux sexes. A trente kilomètres d'Alger, on trouve des tribus dont les territoires très peuplés sont sans écoles.

Dans les medersah (lycées), seuls les fils des grands chefs ou de fonctionnaires y sont admis.

Ainsi nous trouvons dans le Sahara des fils guerriers de l'Algérie et partout ailleurs le fellah (travailleur de la terre). Avec leur grands burnous blancs, ils semblent être de vastes troupeaux de moutons, cravachés et conduits par les chefs de travail européens. Cependant, un réveil se produit parmi certains d'entre eux sur le littoral, les semailles d'idées, peu nombreuses, hélas ! vont et l'éducation sociale suit son cours. Certains séjournant en France, au contact des travailleurs de ce pays, prennent conscience d'eux-mêmes, et demain retourneront dans le bled, transformer ces immenses troupeaux humains, en homme débarrassé de son grand burnous blanc qui actuellement est le grand voile de l'ignorance.

Les camarades français doivent faire tout l'impossible pour amener à nous les 100.000 Musulmans algériens de la région parisienne, et nous, Européens Algériens, mettons-nous hardiment à l'œuvre, aidons ces parias à obliger le gouvernement français à supprimer l'indigénat et à ouvrir les portes du territoire de France à nos frères indigènes.

Avec les « Sidis », vers l'Anarchie. Annotation. — Les camarades français désireux de s'instruire sur les questions coloniales musulmanes algériennes, sont priés d'écrire au camarade Victor Spielmann, villa Francisco Ferrer, avenue du Frais-Vallon, Alger.

Simone KIOUANE.

## Conseil de revision

On les mesure... on les pèse... et après un coup d'œil sommaire, assez semblable à celui du boucher choisissant du bétail sur le champ de foire, le major, d'une voix morne, annonce : « Bon ».

Bon : cela veut dire bon pour devenir pendant dix-huit mois une bête inconsciente, je dis inconsciente, car il est interdit d'avoir une conscience à la caserne.

Bon : cela veut dire bon pour être incorporé dans la meute chargée de la défense du coffre-fort, bon pour être conduit demain à la prochaine boucherie.

Ce conseil de revision est un bien triste spectacle, et je suis bien écœuré de ce que j'y ai vu.

Tous ces jeunes gens en pleine force, qui ne demandent qu'à vivre librement, qu'à goûter les plaisirs sains de la vie, attendant avec anxiété que le major... les trouve bons. Et alors c'est la fête, on chante, on boit, car on est heureux d'endosser l'habit militaire, on est heureux de servir la patrie.

Et, pourtant, quand demain il vous faudra tirer, sous peine de mort, sur vos camarades les ouvriers, ceux parmi qui vous avez vécu jusqu'alors, ceux parmi qui se trouve tout ce que vous aimez, quand il vous faudra tirer quand même, parce qu'il l'armée on ne discute pas, parce qu'il l'armée les ordres sont les ordres, parce qu'avant de rentrer à la caserne il faut laisser à la porte tout sentiment d'amour et de fraternité, parce qu'à la caserne on doit être une brute, un assassin, une bête inconsciente. Et, quand en vous-même vous réfléchirez sur les motifs de ce massacre que l'on vous fait exécuter, quand vous songerez qu'on vous dresse devant vos camarades les ouvriers pour les empêcher d'améliorer leur sort et le vôtre d'ailleurs, alors vous repenserez à la joie de servir la patrie, et vous vous apercevrez, mais un peu tard, de votre erreur.

Peut-être allez-vous partir moins gais que les autres, peut-être avez-vous déjà réfléchi sur ce qu'est réellement la patrie, mais quelqu'un vous a dit : « Camarade, regagne la caserne, apprends à te servir des armes pour faire la révolution demain », mais il a oublié de vous dire, ce quelqu'un que vous avez cru bien intentionné : « Apprends surtout à obéir, apprends surtout à ne pas discuter les ordres, apprends à marcher sous les menaces des officiers bourgeois, pour savoir marcher demain sous celles des officiers rouges. » Et puis, relisez l'histoire, et vous verrez que nos ancêtres qui firent la révo-

lution de 89 n'avaient pas fait de stage dans les casernes.

Aussi j'affirme que ceux qui vous clament de regagner la caserne, même dans un but révolutionnaire, ne sont pas des ennemis du militarisme, et je les rends complices de tous les crimes que celui-ci commet à travers le monde, et je vous demande de réfléchir si on ne peut apprendre à se servir des armes autrement qu'en faisant de la colonisation, qu'en occupant des pays allemands ou qu'en tirant sur des grévistes.

Maintenant, aux autres, à ceux qui ne liron pas cet article, à ceux qui fêtent, je voudrais crier combien leur erreur est grande, mais je crois ce travail presque impossible, leur cerveau bourré de patriotisme ne raisonne plus, aussi pour ce travail je fais appel aux femmes, aux mères conscientes, et je leur demande d'apprendre à leurs fils ce qu'est véritablement la caserne : un lieu de débauche où l'alcool et la prostitution sont rois. Expliquez-leur que la patrie n'existe pas, ou s'il existe quelque chose de capable de s'appeler patrie, ce ne peut être que vous, que sa famille, et, retenez-les, empêchez-les de rejoindre ces maisons où l'on apprend le vice et le crime.

Et je crois que quand vous m'aurez compris, quand vous voudrez, vous les mères, retenir vos enfants, les gouvernants ne pourront peut-être plus disposer de leur vie comme ils le font actuellement.

Aussi je vous lance à toutes cet appel : Unissez-vous et empêchez vos fils de partir.

Pour le Comité d'action de la Ligue internationale des Réfractaires : HENRY.

## Les anarchistes et l'organisation

Je sais que tout d'abord les purs, ceux qui veulent ne se contenter que d'analyses et non résoudre le problème vont crier fort en disant que ces deux mots se contredisent, que jamais un anarchiste ne peut concevoir un plan d'organisation qui est nettement basé sur l'autorité ; tout ceci m'imprime peu.

Organisation pour moi veut dire entente entre individus.

Pour que notre idéal devienne une réalité, il faut se connaître, se voir, discuter entre nous, et surtout savoir sur qui l'on peut compter.

Eh ! oui, nous n'aurions point à nous plaindre à l'heure présente de la calomnie, si l'on se fréquentait mieux, si nous allions d'un groupe à l'autre, si plusieurs groupes même se réunissaient une fois par mois, de la même façon que les assemblées plénières de l'Union anarchiste. Pour faire cela, il faut de l'organisation, matérielle et morale. Celle-ci étant toujours librement consenti, nous ne forçons personne ; mais que les non-partisans aient assez d'intelligence et de tact pour ne pas nuire aux camarades qui s'organisent pour une action violente ou autre.

Tout d'abord la première chose qu'il nous faut, c'est de l'argent ; presque tous les groupes au congrès étaient d'accord sur l'organisation, combien depuis ont donné signe de vie, toujours les mêmes ; eh ! bien, non camarades, les groupes ne sont pas fait seulement pour les congrès, ils sont faits pour l'action régionale et d'ensemble qui sont pour soutenir et répandre l'idée, ils ne pourra être répandue qu'à condition que chacun fasse un grand effort, il faut que les groupes soutiennent l'U. A. péuniairement, car c'est là que peut partir tout l'effort matériel.

Un exemple entre mille : si au lieu que certains groupes éditent des tracts par petites quantités, ce qui leur coûte cher, envoyait cet argent à l'U. A., nous pourrions pour un supplément minime en tirer une grande quantité et les répandre à travers la France, de même que pour les affiches : ceci c'est de l'organisation.

Si nous avions ce nerf de la lutte, l'argent, nous pourrions répandre nos idées dans les pays non visités par les propagandistes. Si la moitié des lecteurs du Libéraire avaient versé leurs 10 francs à l'U. A., nous pourrions avoir environ 40.000 francs, alors là, nous aurions entrepris une vaste campagne. Sacco et Vanzetti, contre la calotte, la vie chère, etc...

Il faut qu'à tout prix, les copains puissent comprendre cela, enfin, voyons les choses en face et ne vivons pas dans le royaume de l'utopie, quelque chose de puissant se dresse devant nous, que ferons-nous dans l'action si nous ne nous organisons pas, les nécessités nous obligent à rechercher ensemble les moyens modernes de répondre à la vague réactionnaire, sinon, il en sera fait de nous.

Nous devons pouvoir prendre de l'extension, de la pénétration dans le peuple, non pour créer un fort contingent d'anarchistes, mais surtout pour créer un courant sympathique, ce qui nous permettra de poser des jalons, et au cas échéant, pourrait servir notre idéal. Je ne demande pas toute la masse avec nous, mais sachons nous faire comprendre pour que ce même peuple ne soit pas contre nous, si nous engageons une lutte contre un gouvernement quel qu'il soit.

Nul d'entre nous ne peut croire que c'est seulement les anarchistes qui pourront renverser le régime autoritaire et justement pour cela que l'organisation est utile, tant morale qu'économique. Les temps des Kropotkine, J. Grave, Proudhon, etc... sont autres, sachons adapter les théories passées avec la réalité de nos jours, que les groupes puissent disposer de tous les éléments matériels et appris moraux nécessaires, vous verrez alors le résultat, donnons aux hommes comme aux femmes quelque chose de basé sur la raison et non sur le rêve, matérialisons si l'on peut dire notre idéal et montrons par notre volonté qu'une société meilleure est réalisable.

C'est sur l'effort sérieux de tous que nous comptons au-dessus des hommes faillibles se trouve l'idée, ne regardons que cela, de la confiance en soi, comme aux autres efforts nous d'être juste et frappons sans arrêt sur le bloc de l'autorité.

J'espère que vous comprendrez plus que jamais l'utilité de cet entente et que les vanités s'élèveront au-dessus des cartels, des mots qui n'ont que le sens que l'on veut bien leur donner.

M. DIMANCHE

## A mon frère l'exploité ! A toi public !

Proletaire mon frère, mets-toi en grève, arrête ton travail pour obtenir de quoi ne pas crever de faim et si par hasard ton exploiteur te laisse tomber quelques miettes tu n'auras encore rien touché de ce supplément de salaires, que lui, arguant de cette augmentation fera d'un magistral coup d'épaule hausser ses prix du double, lorsque toutefois ce petit coup n'est pas donné avant, à l'instar des réseaux ferroviaires, lorsqu'il leur arrive d'accorder à leur personnel quelques bribes ; ce qui n'empêche que c'est sur ton dos que passe le facteur augmentation vie chère.

Je n'ai pas souvenir d'avoir vu ces temps derniers grève chez les copines et copains travaillant la plume et je ne sais pas si c'est ce motif que vont invoquer les mercantis de cet article pour expédier de la plume à 4.580 francs le kilo, comme ce petit arrivage qui parlait il y a quelques jours d'une gare de Paris pour être livré à un homme commerçant du faubourg Poissonnière ; il est vrai que c'était plume de héron, et qu'il a fallu pas mal de coups de fusils pour abattre de ces pauvres échassiers que la nature a probablement parés de plumes plus en valeur que sa chair.

Ei ces belles aigrettes vont embellir des chapeaux qui, à mon avis, ne sont pas les vôtres, mes chères copines, mais bien plutôt de ces fameuses gigolettes spécialisées pour vieux gâteaux et traîneurs de sabre, clients habitués des lupanars, grill Room et autres assommoirs de marque si bien décrits par Zola.

Eh bien ! ces petits trusts ne seront pas eux, criés sur les toits et viendront tout doucement s'ajouter et grossir le nombre des facteurs de vie chère que l'on oserait contrôler et qui ne seront jamais dévolus que par nous les gueux du travail qui ne craindront jamais de les proclamer bien haut dans notre « Libéraire », afin que ceux qui nous lisent et veulent nous comprendre viennent un jour grossir le nombre, trop infime hélas ! des révoltés de toujours contre ces ignobles trafiquants du négoce et de la finance qui, passant une partie de leur vie à Monte-Carlo et autres Eden, cherchent le reste du temps à assassiner le pauvre peuple, mais pour eux pas de prisons, des palais, cependant que dans les bagnes d'enfants on martyrise des pauvres gosses sans défense. Oh ! bon Mirbeau que tu étais bien inspiré quand tu écrivis les « Mauvais Bergers » ?

Le Cheminot CALCEIL.

## Ugo Boccardi innocent ne doit pas être extradé

Le camarade italien Ugo Boccardi, arrêté à Marseille et menacé d'extradition, en vertu d'un chèque de fausses accusations dignes des systèmes de l'Inquisition, devrait depuis longtemps être remis en liberté. Il est complètement innocent de tout ce dont on l'accuse. Et s'il avait le moins du monde participé au meurtre des deux fascistes, Maiani et Bisagno, il en aurait certainement pris toute la responsabilité. Mais Boccardi n'a eu aucune part dans ces faits. Et son innocence est pleinement prouvée.

La police et l'autorité judiciaire fasciste, pour bâtir leur accusation contre Boccardi, exécuté pour ses idées libertaires, se sont servis des accusations calomnieuses des individus même qui tuèrent les deux jeunes gens. Ces individus sont aujourd'hui devenus fascistes et ils sont inscrits aux fascios de Sarzana et de Carrara.

Voici les faits : Des le dimanche, 10 juillet 1921, les fascistes étaient entrés à Sarzana, accomplissant violences et crimes. Entre autres, ils tuèrent l'ouvrier Luigi Gestadelli. Ils retournèrent le dimanche suivant pour accomplir leurs habituelles représailles qui finirent par l'assassinat de Rinaldo Spadacini. La population en fut vivement indignée. Les jeunes fascistes Amadeo Maiani et Augusto Bisagno, appartenant à un groupe de 40 équipiers de Spezia furent arrêtés, le matin du 20 juillet, par un groupe de gens du peuple dont l'accusation connaît les noms et parmi lesquels n'a jamais figuré celui de Boccardi. Ces gens du peuple livrèrent ensuite les deux fascistes prisonniers à un groupe d'individus parmi lesquels, au premier rang, se trouvait le Sarzanais Dante Pallini, devenu depuis féroce équipier du fascio de Sarzana.

Ce Dante Pallini fut le premier à bâtonner jusqu'au sang dans la vieille maison de la Bellegamba les jeunes Maiani et Bisagno.

Ce fut lui encore qui les livra à deux hommes qui les achevèrent. Nous ne nous rappelons pas les noms des deux meurtriers, mais nous savons très bien que l'un d'eux à les cheveux roux, tandis que l'autre est brun. Tous deux sont aujourd'hui des fascistes au fascio de Carrara.

Et avant de calomnier Boccardi et tant d'autres innocents, la ficelle fasciste et l'autorité judiciaire pourraient fort bien, s'ils le voulaient, identifier les deux assassins au siège même du fascio de Sarzana.

Mais aussi le commandant de la milice de Spezia, rag. Boggero, que le général Fiori de Sarzana connaissent tous les dessous de l'affaire Maiani et Bisagno. Cela est d'autant plus vrai que celui-ci émigré en France, mais après l'avoir confronté avec Dante Pallini, il dut le remettre en liberté.

Toute la fausse accusation contre Boccardi fut basée sur les mensonges du renégat Dante Pallini, qui est un des vrais coupables dans le délit qu'on voudrait imputer à Boccardi. Ce Pallini est le vrai type du criminel sanguinaire.

Il est donc clairement démontré que les assassins des fascistes Maiani et Bisagno sont des individus appartenant aujourd'hui au Fascio de Sarzana et de Carrara et que Boccardi n'ayant pas la moindre responsabilité dans le crime doit être tout de suite remis en liberté.

Ce n'est pas la première fois que dans l'Italie fasciste, des fascistes auteurs d'un ou de plusieurs assassinats en rejettent la responsabilité sur d'autres citoyens innocents, afin de satisfaire leur esprit de vengeance politique. Les autorités françaises ne doivent pas se rendre complices de ces monstrueuses vengeances réactionnaires.

N.B. — Nous informons les intéressés que c'est M. Laffont qui est chargé de la défense de Boccardi.

Quelques citoyens de Sarzana

## Les martyrs du rail

SAOULERIES BOURGEOISES DANS LE TRAIN DE LUXE

En cet été brûlant, nous faisons le service du rapide Paris-Vichy. Tous les jours, ce train de luxe était bondé de riches parasites allant faire la noce au pays des eaux. Dans le wagon restaurant, le champagne et l'orangeade glacée coulaient dans les verres fins et cristallins pour épancher la soif ardente de ces corps brûlés au cerveau pourri !

L'orage menaçait. Le temps, chargé dent, était littéralement intenable ! A d'électricité, était effroyablement lourd ; à bord de la machine, face à son foyer arfoirée d'éponger notre front avec le revers de la manche, nous nous étions déguisés en nègres du Sénégal ! « Dis donc, Titine, l'as pas l'béguin pour le mécanicien... » lançaient des voix moqueuses.

Une soif ardente nous étouffait ! Là, à côté la bière fraîche ! Pas pour nos zigues !...

Eh ! vieux ! me crie un jeune bourgeois, aux trois quarts ivre, toi qui vas nous conduire à Vichy, pays du sirop de grenouille, viens prendre un coup de champagne ! Mais faut pas que ça te saoule, tu nous feras démolir la bouillotte ! Quoi ? tu refuses ! T'es pas un frère ! Moi, tu sais, je suis social ! Je te dis ça de bon cœur ! Viens !

Ah ! oui ! nous l'aurions bu — ce coup de champagne ! Mais, hélas ! quelles conséquences ! L'ivresse certaine ! Et le rapide entre des mains vives ! L'horreur de la catastrophe nous hantait et nous faisait repousser la boisson comme un poison !

Nous avons passé Montargis, l'orage a défilé et semble nous poursuivre ! L'averse, poussée par un vent infernal, nous cingle le visage ! Là-bas, devant moi, un train arrive à toute vitesse ! Il foncé à travers la pluie, ressemble à un démon ! Une, deux, trois ! Ça y est ! Nous nous croisons, il passe dans un fracas infernal ! Juste à ce moment, un cri strident, perçant, satanique, mes freins se bloquent ! C'est le signal d'alarme ! Emporté par la vitesse, nous faisons encore une cinquantaine de mètres, traînant sur les rails les roues bloquées des wagons !

Cris, affolements ! Là-bas, sur la voie, un homme glit, affreusement mutilé ! Le pauvre bourgeois avait trop bu ! Il s'est penché par la portière, pour rendre l'excès de boisson ! La porte a cédé et... juste en ce moment, l'autre train arrivait !...

Ah ! criait un homme, ganté de blanc, c'est affreux ! C'est la faute aux employés, comme toujours ! Pourquoi ces bandits ne ferment-ils pas les portes comme il faut ?

Les martyrs du rail n'ont pas daigné répondre à ces imbécillités, mais se sont dévoués devant les pauvres débris humains éparés sur la voie !...

Dans le wagon restaurant, des bourgeois ne se sont aperçus de rien ! Ils continuent à boire et à chanter :

« A la tienne, mon vieux ! Encore un petit verre... »

Une demoiselle, tonduée à la dernière mode, passe sa tête par la portière, et curieusement s'étonne : « Qu'est-ce qu'on fait ici ? Encore une panne, sans doute ? Comme j'aurais bien fait d'écouter les propositions de mon ami, le lieutenant aviateur, qui voulait m'emmener à Vichy en aéroplane ! Seulement, voilà, il est fou de moi, c'est même, et j'ai peur qu'il m'enlève ! » O mentalité bourgeoise !

Maurice BEAUDIMENT.

## Nos Échos

Légitime fierté.

Il y a cent ans, Stephenson mettait en marche la première locomotive.

Quand on considère les progrès réalisés dans cet ordre, surtout grâce à des suggestions et à des trouvailles d'ouvriers, souvent utilisées par des ingénieurs, on est saisi d'une légitime fierté devant le génie d'invention humain.

Mais on peut dire que le progrès de la locomotion à vapeur aurait été plus grand et plus rapide, si l'artisan lui-même, celui qui est tout près de la machine qu'il connaît, avait pu donner libre jeu à son initiative et révéler ses découvertes. Combien d'ouvriers ont été découragés, dans cet ordre d'idées, faute de pouvoir pratiquement les mettre au jour !

○○○

Le Prix d'une bataille.

Charles Brun nous dit qu'un document officiel évalue le prix de revient de la bataille de la Marne, en 1917, à 400 millions de francs.

Du côté de l'ennemi, cela fut certainement aussi cher.

Or, notez que cette bataille est, d'après le stratège Pétain, le type de « l'opération peu coûteuse ».

On est stupéfié par de telles choses, surtout quand on songe à la laderie des gouvernements au sujet de l'amélioration sociale.

Ah ! la tuerie chère, ils n'hésitent pas à en solder le montant, avec la même légèreté, la même inconscience que pour les êtres vivants qu'ils destinent à la Mort, cette grande prodige de la Guerre !

○○○

Les bons bouguins.

Ce sont ceux qui lèvent le voile qui recouvre les iniquités sociales.

Ce sont ceux qui s'appuient sur une forte et vraie documentation.

Ce sont ceux qui trouvent, dans la réalité douloureuse et quotidienne, la matière propre à donner à leurs style cette couleur et cette sobriété dont on ne se lasse pas.

Lisez, lisez sans crainte de vous ennuyer, ô jeunes gens, ces bons bouguins dix fois plus passionnants que les romans stupides et compliqués ou idiotement lubriques dont on peut dire, comme dans le Misanthrope, « qu'ils sont bons à mettre au cabinet ».

Tous les livres qui traitent des métiers, des questions sociales, des bagnes, des prisons, des maisons de correction, en somme de la vie en marche et de ce qui corrompt le progrès, sont vraiment à recommander.

## Leurs méthodes

Nous connaissons les sorniois procédés de lutte des partis politiques, aussi le sabotage de affiches, annonçant une conférence, ne peut nous étonner. C'est une nouvelle confirmation de l'idée que nous avions déjà des politiciens. Tous les autoritaires veulent unifier les individus dans un même esclavage, et faire peser, sur des peuples entiers, leur seule domination. Complices, comme larrons en rapine, dans leur volonté de tenir le peuple en laisse, ils se disputent et quelquefois se battent comme larrons au partage, quand il s'agit de savoir qui mènera la barque gouvernementale.

Oh ! je sais, ces rusés bluffent souvent, pour abuser les naïfs ; on les voit alors faire mine de se quereller pour paraître avoir des idées sociales différentes et sincères. Mais il arrive, et ce quand les rônes du pouvoir sont l'enjeu, que l'apparente chamaille devient dispute sérieuse.

C'est que le nombre des élus est limité, et tous convoitent d'un tel cœur la timbale, que les haines s'attisent entre concurrents. Ce qu'il faut, c'est obtenir, soit le choix du peuple, quand on est partisan du suffrage universel, soit son consentement passif, quand on est amateur de coup d'état, genre fascisme. C'est à qui le flattera et lui promettra le plus. Tous les politiciens font appel à la malignité malaisante que peut receler leur nature ambitieuse. On les voit s'injurier, se calomnier. C'est un dégoutant spectacle, mais combien plein d'enseignements pour l'homme amoureux de beauté morale : les masques tombent et nous découvrons la vanité, la méchanceté, l'envie.

Certains, craignant la discussion dont on n'est pas toujours le vainqueur, ne veulent pas que d'autres paroles que les leurs parviennent aux oreilles du peuple. Ils usent de tous les moyens pour empêcher grand nombre de personnes. Ils croient de bonne guerre d'aller la nuit, en s'entourant de mille précautions, déchirer des affiches d'un geste brave et intelligent, oh combien !

C'est mesquin, certes, et n'atteint pas, d'ailleurs, à l'effet recherché ; mais cela dénote chez ces gens, un état d'esprit terriblement sectaire et nous montre ce que nous pouvons attendre d'eux.

Qu'on ne vienne pas nous objecter que ce sont là actes isolés de partisans, dont les chefs ne sont pas responsables ; ces chefs de partis préchent journellement à leurs troupes l'intolérance et la haine, quand ils sont au pouvoir, ils donnent les pires exemples d'arbitraire, ils sont donc complices de leurs suivres. De semblables faits viennent de se produire à Angers, dirigés contre des affiches de la Jeune République. La personnalité de Marc Sangnier ne nous intéresse que fort peu ; nous le mettons dans le même sac que les autres politiciens. Mais ce qui nous intéresse davantage, c'est le droit de chacun de faire sa propagande.

Ce droit, nous entendons qu'il soit respecté. Nous n'admettons pas qu'une bande d'apprentis fascistes impose ici son régime du bon plaisir. Nous ne craignons pas d'accuser les camelots du roy. Croyant les autres pareils à eux, ils rentrent avec soin, leurs affiches sur panneaux, quand vient la nuit. Ce fait les accuse. Qu'ils prennent garde à eux, et que le jour où nous, anarchistes, poseront nos affiches, ils ne s'avisent pas de les barbouiller en noir et de nous tomber entre les mains.

André GAHIER.

## L'AGITATION ANARCHISTE

FÉDÉRATION ANARCHISTE PARISIENNE

Les copains de Boulogne-Billancourt sont prévenus du concours de COLOMER pour samedi prochain.

Mardi 3 février, Comité d'Initiative de la Fédération Anarchiste Parisienne, 9, rue Louis-Blanc.

Présence de tous les délégués indispensable.

Pour le C. I. :

F. SARNIN.

## GRAND MEETING

DE PROTESTATION

en faveur de Sacco et Vanzetti

A Sallamaine

Dimanche, 1er février, à 15 heures 30

Maison du Peuple

Orateurs :

A. Perrier et E. Bouche

de la Fédération Anarchiste

## MEETING POPULAIRE

avec le concours de Louis LOREAL et Hoche MEURANT.

Les lecteurs de Croix-Wasquehal-Tourcoing sont priés de faire toute propagande possible pour la réussite de ce meeting.

## LES SPECTACLES

Opéra. — 13 h. 30 : Hérodiade ; 20 h. : Faust. Opéra-Comique. — 13 h. 30 : Les Contes d'Hoffmann ; 20 h. : La Tosca ; Cavalleria Rusticana.

Gaité-Lyrique. — Rip.

Triomphe-Lyrique. — 14 h. 30 : Rêve de Valse ; 20 h. 30 : Miss Helyett.

Comédie-Française. — 13 h. 30 : La Victoire de Ronsard ; 20 h. 45 : La Reprise.

Odeon. — 14 h. : Un chapeau de paille d'Italie ; 20 h. 30 : Ysabeau.

Porte-Saint-Martin. — Peer Gynt.

Athénée. — 14 h. 45 : Chacun sa Vérité ; 20 h. 45 : Les Zouaves.

Studio des Champs-Élysées. — Mademoiselle Julie ; Déjeuner d'Artistes.

Théâtre des Arts. — Tota Muller...

Théâtre de l'Avenue. — Relâche.

Mathurins. — Natchalo.

Femina. — Théâtre du Petit-Monde.

Albert-1er. — Ballets Russes.

Maison de l'Œuvre. — Le Génie camouflé.

Théâtre Populaire Trocadero. — 14 h. 15 : Le Pré aux Clercs.



# A travers le Monde

## ALLEMAGNE

### ON GARDE LES MEMES

Il y a huit jours, le ministère prussien, présidé par M. Braun, était renversé par le Landtag, et aujourd'hui à une très faible majorité, il est vrai, l'assemblée a chargé l'ancien président de reformer un Cabinet. Le président Braun n'a pas encore dit s'il acceptait, mais c'est probable, et le ministère qui sera constitué mardi, pourra se présenter devant la Chambre jeudi prochain.

On se souvient que ce sont les communistes, soutenus par l'extrême droite qui ont renversé le ministère : M. Braun a donc l'intention d'entamer des pourparlers avec les bolchevistes, afin d'établir une grande coalition. L'on ne pense pas, cependant, que les communistes se prêtent à cette manœuvre.

Si cette dernière tentative échoue, il sera difficile au gouvernement de se maintenir au Pouvoir, car l'opposition est aussi forte que la majorité et il suffira d'une absence ou d'une surprise pour que le ministère soit renversé ! On entrevoit donc une dissolution du Landtag de Prusse, bien qu'il n'y ait que deux mois à peine, les élections eussent lieu.

De nouvelles élections en Prusse orienteront sans doute la politique vers la droite, car il est presque impossible en ce moment à un gouvernement de gauche de former une majorité, et la politique des alliés est bien faite, pour soulever en Allemagne, la population, en faveur des éléments nationalistes et patriotes.

## ITALIE

### UNE BOMBE TUE TROIS PERSONNES

On mande de Reggio di Calabria que trois personnes ont été tuées et deux blessées à la suite de l'explosion d'une bombe à Mondo Fossato, dans l'Italie méridionale.

## DANEMARK

### ELLE TUE SA FILLE ET SE SUICIDE

Copenhague, 31 janvier. — La femme d'un ouvrier agricole, qui depuis quelque temps, était atteinte d'une sorte de folie mystique, a tranché ce matin la gorge de sa fille, âgée de 18 mois, puis, après s'être écriée à plusieurs reprises que la fin du monde était proche, se frappa de plusieurs coups de couteau.

## PORTUGAL

### LOURENÇO-MARQUEZ RESTERA AU PORTUGAL

La presse portugaise publie une note officielle, déclarant que la nouvelle reproduite dans certains journaux étrangers et d'après laquelle le Portugal envisagerait la possibilité de vendre le port de Lourenço-Marquez à l'Union Sud-Africaine, est sans aucun fondement.

Le gouvernement portugais, malgré des démentis récents au sujet du passage des produits sud-africains par ce port, n'a envisagé à aucun moment la possibilité d'une telle transaction.

## HONGRIE

### LA TERRE TREMBLE

De violentes secousses sismiques ont été ressenties hier matin dans diverses localités hongroises, notamment à Miskolcz et à Eriau. Dans cette dernière localité, la population fut prise de panique à la suite d'une série de secousses assez violentes qui avaient provoqué des dégâts considérables. Des murs ont été abattus et la vieille église franciscaine a été endommagée.

## ETATS-UNIS

### NEW-YORK BLOQUE PAR LES GLACES

Il fait froid à New-York, si froid que le port est bloqué par les glaces et que l'on ne se souvient pas avoir vu quelque chose de semblable depuis vingt ans.

Les navires ne peuvent entrer dans le port et les passagers ne peuvent débarquer. Près de Staten-Island vingt remorqueurs sont immobilisés et n'ont pu transporter leurs passagers qui la plupart se rendaient à leur travail, et à part les grands

steamers qui peuvent encore se mouvoir, tout le trafic du port est arrêté.

On estime à 20.000 le nombre de voyageurs immobilisés par les glaces.

### UN INCENDIE FAIT DIX VICTIMES

Un incendie a détruit une importante maison d'habitation de Chicago dans laquelle vivaient trente-six familles. Dix personnes ont péri dans les flammes et un grand nombre d'autres ont été blessées.

### Ayant manqué Krassine elle voulait tuer Einstein

Le professeur Einstein a failli être la victime d'un attentat stupide. La femme russe nommée Dickson-Evgoniewa, la dévouée qui, il y a trois semaines, tenta à Paris de tuer Krassine, avait adressé au célèbre physicien plusieurs lettres de menaces.

Le savant, accablé de longue date à recevoir des missives injurieuses des pan-germanistes, n'attachait à ces lettres aucune importance. Or, avant hier soir, l'exaltée se présenta au domicile d'Einstein, et comme le domestique lui refusait l'entrée, elle pénétra par force dans l'antichambre. Une courte lutte s'engagea, et voyant qu'elle n'aurait pas le dessus, la Russe gagna la porte et disparut.

Elle fut arrêtée hier après-midi par des agents de la sûreté allemande.

### LA GREVE DES BATIMENTS PUBLICS DE LONDRES

### Vers la victoire

Le mouvement de grève des ouvriers de ministère, palais et musée a été si puissant que le ministre a dû conférer avec les représentants des grévistes.

Les pourparlers reprendront lundi après-midi et on espère qu'un accord pourra intervenir ; les ouvriers auront satisfaction et pourront reprendre le travail dès mardi matin.

Voici une belle victoire pour le syndicalisme anglais.

### Est-ce une nouvelle guerre dans les Balkans ?

#### LA GRECE CONTRE LA TURQUIE

Athènes, 31 janvier. — La Turquie ayant expulsé le patriarche oecuménique Constantin de graves complications viennent de surgir à nouveau dans les Balkans.

Au cours de la séance de l'Assemblée nationale, le général Pangalos, député et ancien ministre de la guerre, a déclaré qu'il était impossible de rien obtenir de la Turquie par la voie pacifique et que ce n'est que par les armes qu'elle peut être amenée à la raison.

Dans les cercles officiels britanniques, la déportation du patriarche grec est considérée comme une violation du traité de paix. Les gouvernements français, britannique et italien ont protesté immédiatement auprès du gouvernement d'Angora.

Le gouvernement grec annonce qu'il rappellera ses représentants en Turquie, en conséquence du renvoi du patriarche oecuménique.

### Ce n'était pas une pouponnière c'était un cimetière

Versailles, 31 janvier. — M. Pétche, commissaire à la première brigade mobile, après une patiente enquête, vient de renvoyer devant le parquet de Corbeil, pour homicides involontaires, Mme Yvonne Bouchaud, âgée de 55 ans, infirmière à l'hôpital de la Pitié, qui avait installé sans autorisation une pouponnière, avenue Gounod, à Juvisy-sur-Orge.

Mme Bouchaud, grâce à une publicité bien organisée, avait réussi à se faire confier quinze nourrissons. Mais les bambins ne reçurent pas tous les soins nécessaires, à tel point que cinq d'entre eux moururent. Les autres furent retirés par les parents, effrayés de la négligence dont ils voyaient leurs bébés souffrir.

Voici les noms des parents de ces petites victimes : M. Girard, 30 ans, employé de commerce, 55, boulevard du Montparnasse ; Mme Berthe Simon, 19 ans, journalière, 11, rue Carnot, à Levallois-Perret ; Mme Augustine Forcadet, 31 ans, journalière, 102, rue de Meaux, à Paris ; Mme Hélène Guérin, 21 ans, tricoteuse, 95, rue du Chevaleret, à Paris ; Mme Nelly Fortier, 23 ans, sans profession, 10, avenue Quignon, à Saint-Mandé.

## En peu de lignes...

### Une receveuse des Postes lève le pied

La receveuse des postes d'Epigny-sur-Orge, maquillant ses écritures avait à plusieurs reprises prélevé des sommes sur l'argent à elle confié. En ayant été convaincue par un inspecteur elle leva le pied le lendemain avec sa fille, âgée de 22 ans. Un mandat d'arrêt a été lancé.

### Une rixe

Rue de Thionville, au cours d'une discussion, Armand Kerpy, 33 ans, demeurant 7 même rue, a été frappé d'un coup de couteau au côté par Paul Malinguy, 36 ans, même adresse qui a été arrêté.

### Broyée par une auto

L'autre soir, M. Piclor Collignon, 35 ans, demeurant voie des Saussaies a été trouvé mort dans la rue Camille-Desmoulins, à Cachan.

Il avait la tête à demi broyée. On suppose qu'il avait été renversé par une auto.

### Les flammes

Un commencement d'incendie se déclare au numéro 5, rue du 4 Septembre, au 3<sup>e</sup> étage, dans les ateliers de confection Kahn.

### Une rafle

Une rafle a eu lieu autour des Halles, une trentaine de passants ont été interpellés. Dix arrestations ont été maintenues. Il s'agit d'étrangers démunis de papiers d'identité et de vagabonds.

### Le chauffeur imprudent

Etienne Guillon, chauffeur, 18 ans, manie un revolver. Le coup part et lui transperce le poulmon. Le malheureux expire.

### On arrête

Cinq cambrioleurs qui opéraient dans les grands magasins de Bruxelles et de Paris ont été arrêtés. Ce sont :

Mathilde Peters, femme Demyne, originaire d'Anderslecht (Belgique) ; Sylvie Renard, née à Bruxelles ; Céline Godez, femme Delmarie, née à Cysoing (Nord) ; Gérard-Eugène Défense, né à Ixelles (Belgique) ; et enfin Gaston Vangeertruyen, né à Molenbeck (Belgique).

### L'auto meurtrière

Léon Coupez, quarante-six ans, domicilié 53, Grande-Rue, à Boué (Ain), a été renversé, avenue des Champs-Élysées, par une auto. Grièvement blessé.

### Le métro en panne

Par suite d'une avarie, la rame qui part de Dauphine à 6 h. 45 n'a pu gravir la côte qui rejoint Victor-Hugo et a dû être refoulée. Un retard de 20 minutes s'est fait sentir sur toute la ligne.

### Le canal tragique

Quai de l'Oise, sous le pont du chemin de fer de Ceinture, on a retiré le cadavre d'un homme paraissant quarante ans environ. Il portait une blessure au sommet du crâne.

### Le crime de l'ancien instituteur

Châlons-sur-Saône, 30 janvier. — Léon Vuillot étranger hier par son beau-père, M. Rabut, âgé de 60 ans, à La Chapelle-Saint-Sauveur, était un alcoolique invétéré d'une réputation détestable.

Au cours de la querelle qui précéda le drame, Vuillot brandissant un couteau en menaçant M. Rabut qui se jeta sur lui et l'étrangla en lui comprimant la gorge.

### Fillette électrocutée

Grenoble, 30 janvier. — A Saint-Hilaire-du-Rosier, une fillette de 10 ans, Roberte Cafetier, suivait un petit chemin, lorsqu'elle marcha sur un fil électrique à haute tension tombé à terre. La malheureuse enfant fut électrocutée.

### C'est en forgeant qu'il devint vétérinaire

Toulouse, 31 janvier. — Le sieur Sermet, forgeron, à Lavelanet, exerçait indûment la profession de vétérinaire. Il a été placé hier sous mandat de dépôt, sous l'inculpation de faux, usage de faux et escroquerie.

Sermet se faisant passer pour un agent d'assurances, visitait depuis quelque temps les agriculteurs de la région pour assurer leur bétail contre la maladie. Il encaissait de fortes primes, leur délivrait de fausses polices d'assurances et gardait l'argent.

Les plaintes, depuis quelque temps, affluèrent au parquet de Poix contre l'industriel forgeron qui a fait des aveux complets.

### Est-ce l'assassin du père Pierre ?

Rouen, 30 janvier. — Tout frémissant encore de l'horrible drame qui le secoua dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 novembre dernier, lors de l'assassinat de M. Pierre, le calme hameau de Brosville, près de la route de Pa-

ris à Cherbourg, a été le théâtre, dans la nuit du 26 au 27 janvier, d'un nouveau forfait.

Marcel Bataille, jeune Parisien de 19 ans, tenta d'assassiner, pendant son sommeil, un paisible ouvrier agricole, Charles Renon, travaillant chez Mme veuve Chaumont.

Or, au cours de la nuit du 28 au 29 janvier, la maison de Mme Chaumont reçut la visite d'un cambrioleur qui, après avoir brisé deux carreaux, pénétra dans les appartements, fouilla partout, mais ne s'empara de rien, si ce n'est de la casquette que Marcel Bataille avait abandonnée sur les lieux.

Aucun doute ne subsiste maintenant : le jeune malfaiteur, faisant preuve d'un cynisme déconcertant, revint chercher lui-même un objet qui pouvait faciliter son arrestation.

D'autre part, on se souvient que les individus qui ligotèrent et assommèrent, après l'avoir bâillonné, le père de l'ingénieur Pierre, rôdèrent longtemps dans la région et qu'on possédait sur eux le signalement le plus complet : l'un, grand, de forte corpulence, portait une chemise ou un faux-col écarlate. Coïncidence troublante, Marcel Bataille mesure environ 1 mètre 75 et porte un cache-col rouge. Il connaît de plus parfaitement la région, car il fut soigné, il y a quatre ans, à Eville-la-Montagne, près du lieu du drame.

L'arrestation du jeune homme paraît imminente : blessé grièvement au doigt et les vêtements maculés de sang, il est traqué de toutes parts.

### Le feu détruit une usine

Albi, 31 janvier. — Un incendie détruit la fabrique de meubles Duplan fils et Roques à Rabast. Les pertes sont évaluées à 200.000 francs. De nombreux ouvriers sont réduits au chômage.

### Le suicide

Lyon, 31 janvier. — On a découvert sur le bas port du quai Gailleton, un chapeau de femme, une fourrure et un sac à main renfermant, outre une somme de 120 frs., divers papiers au nom de Jeanne Ruet, demeurant rue Parmentier, à Sainte-Foy-Lyon.

### Une aubergiste brûlée vive

Dijon, 31 janvier. — A Auxant, village de la Côte-d'Or, Mme Mazilly, aubergiste, a succombé à d'horribles brûlures, ses vêtements ayant pris feu au cours de son travail à la cuisine, et toute une marmite d'eau bouillante s'étant renversée sur elle.

### Un trésor sous le carrelage

Dijon, 31 janvier. — A Pouilly-en-Côte-d'Or, un ouvrier plâtrier, travaillant à la réfection d'un carrelage chez Mme Bergeret, a découvert une somme considérable en pièces d'or, portant l'effigie du Roi Louis XV. On croit que ce trésor dut être caché à l'époque révolutionnaire.

### Une audience mouvementée

Carpentras, 31 janvier. — Aux assises de Vaucluse comparait pour vols, un certain Mornet. Sa femme, qu'il avait abandonnée avec ses deux enfants, lui fit des signes. Arrêtée et fouillée, elle fut trouvée en possession d'un revolver chargé. Elle déclara qu'elle voulait tuer en pleine audience Félicie Gruffat, l'amie de son mari, également inculpée. Elle a été écrouée.

### La fin d'une « drogue »

Nîmes, 31 janvier. — Mme Pauline Mignot, 34 ans, de Paris, domiciliée, avenue du Casé-Municipal, connue pour sa passion de la drogue, se suicida dans sa chambre en avalant du chlorhydrate de morphine.

### On condamne

Lyon, 31 janvier. — La Cour d'assises a condamné à cinq ans de travaux forcés, l'ouvrier arabe Hassein Omar ben Amziane, 20 ans, qui, au cours d'une querelle avec son amie, Marthe-Clémence Chabroud, 03 ans, 148, rue Molière, égorga celle-ci.

### Plutôt que de divorcer il se pend

Lyon, 31 janvier. — A Crest (Drôme), M. Pierre Rolland, propriétaire, rue Dufour, en instance de divorce, était assigné à comparaître devant le tribunal. Pris de désespoir à la pensée que son foyer allait être détruit, il se pendit à une poutre.

### Une auto s'écrase contre un mur

Toulon, 31 janvier. — Sur la route d'Ollioules, une automobile conduite par M. François Sabatier, âgé de 28 ans, garagiste à Toulon, et transportant le mécanicien Joseph Golorini, est allée s'écraser contre un mur. MM. Sabatier et Golorini ont été grièvement blessés. L'état du premier est considéré comme désespéré.

### Cycliste renversé

Béziers, 31 janvier. — L'ouvrier Joseph Serès, âgé de 30 ans, qui se promenait à bicyclette, a été renversé par une automobile et a eu le crâne fracturé.

## Chez les faiseurs de lois

### SARRAIL EN SYRIE. — LE RHIN

Bouysson, ce matin, préside. La Chambre poursuit l'examen des chapitres du budget des affaires étrangères.

Le président du conseil, répondant à diverses demandes, promet d'accélérer la publication des documents relatifs à la guerre de 1870. Quand il s'agit des tueries anciennes ou modernes, on trouve toujours des ressources pour publier un fatras bien inutile, sinon nocif.

Mais c'est le chapitre 39 (œuvres françaises en Orient) qui a mis de l'animation dans le débat. Animation d'ailleurs facile.

Succèsivement Biré, Désiré Ferry, Achille Fould venaient soutenir d'arguments spécieux une sorte de tradition séculaire de protection du cléricisme en Orient, et de protester contre les premiers actes du nouveau haut-commissaire en Syrie, le général Sarrail.

Désiré Ferry l'attaqua avec virulence. Achille Fould surenchérit. Le président du conseil présente la défense de Sarrail avec des arguments ni chère ni choux, qui sont bien dans sa manière. On dirait qu'il a peur, depuis quelque temps, d'aller trop loin dans la voie de l'anticléricalisme. Il ergote, il hésite. Les risettes à la droite succèdent aux sourires à la gauche.

L'incident est clos, et on adopte les 65 premiers chapitres.

On rouvre la séance à 15 heures. Il s'agit des sections économiques du haut-commissariat dans les provinces du Rhin.

Ca intéresse Uhry, qui bâtit là-dessus un petit discours assez rigolo dont nous détachons ceci pour l'amusement de nos lecteurs :

« Si nous lisons l'intéressant rapport de M. Henry Simon, que je vous conseille de lire, nous y verrons que le haut-commissariat a pris l'allure d'une sorte de gouvernement de colonie, dont les dépenses ont souvent un caractère un peu trop somptueux. Le plus grave, c'est que le personnel qui l'entoure ne connaît pas la langue allemande. »

« Ceci est d'autant plus grave que, jusqu'ici, l'Allemagne payait, tandis que, aujourd'hui, aux termes du plan Dawes, c'est la France qui payera « par préciput » : il faut donc qu'elle ne dépense pas les crédits qui lui sont alloués. »

« Or, le haut-commissariat justifie à cet égard de nombreuses critiques. Ce sont d'abord les 125 autos du haut-commissaire et de son entourage immédiat, qui coûtent plus d'un million, et celles des chefs de services, qui entraînent une dépense équivalente. »

On s'en doutait, mon vieux, ces animaux-là coûtent toujours cher ! Plus ils sont inutiles et incompétents, plus ils sont dispendieux...

Après quelques autres interventions oiseuses, la séance est levée à 17 heures.

### L'ANTIPARLEMENTAIRE.

## LEURS DIVIDENDES

M. Georges Marchand, 59 ans, conduisant à Orsay, une charrette attelée de deux chevaux lorsqu'il fit une chute et roula sous les roues. Il a été grièvement blessé.

— La suite d'une explosion dans une carrière à Bessan, l'ouvrier Thomas Sivalé, âgé de 58 ans, eut la tête broyée par un énorme bloc de pierre. Le malheureux a succombé peu après.

## Un cyclone fait dérailler un train

### 4 MORTS, 10 BLESSES

Dublin, 31 janvier. — Un violent cyclone a sévi la nuit dernière sur le comté de Donegal. La force du vent était telle que la locomotive et les deux wagons de tête d'un train de voyageurs, qui passait sur le viaduc d'Owncarrow, furent enlevés des rails et projetés contre l'un des parapets. Quatre personnes furent tuées et 10 autres grièvement blessées.

## Un hydravion tombe en Seine à Suresnes

### UN TUE

Au cours d'essais, hier, à 11 h. 30, un le euvre, à Suresnes.

Le pilote, le lieutenant de vaisseau Amanrich, a eu une jambe brisée. Il a été transporté au Val-de-Grâce.

Le cadavre du mécanicien Aucheur, tombé dans la Seine, a été retiré. L'appareil est brisé.

## LE MARTYRE DE SACCO ET VANZETTI

# Leurs juges

La Cour suprême de l'Etat du Massachusetts a repoussé le recours de Sacco et de Vanzetti contre l'ordonnance avec laquelle le président Thayer déclarait inacceptables les cinq motions d'annulation du procès.

La jurisprudence américaine consent encore une démarche : le recours à la Cour suprême de la Confédération, avec siège à Washington.

La Cour suprême des Etats-Unis jouit d'une jurisprudence beaucoup plus étendue que celle exercée par notre Cour de cassation, car la Constitution lui demande la dernière et incontestable sanction de toutes les lois et de tous les décrets de l'Etat. Théoriquement créée sous la tutelle de la loi fondamentale de la république, elle a des pouvoirs qui dépassent ceux du pouvoir législatif lui-même. Une loi est valide seulement quand la Cour suprême l'a reconnue comme telle.

En pratique, la Cour suprême s'est révélée comme la jalouse avant-garde des intérêts capitalistes : elle a toujours protégé les trusts, défendu les rapines des aventuriers les plus audacieux et opprimé les humbles.

Le chef de ce tribunal suprême est aujourd'hui M. William Taft, ex-président de la République.

Les journaux annonçaient, il y a plusieurs mois, que le « chief justice » William Taft perçoit, outre les honoraires dus par l'Etat pour la haute charge qu'il assume, une pension annuelle de dix mille dollars (cent quatre-vingt-dix mille francs environ) de M. Andrew Carnegie, le multimillionnaire baron de l'acier, membre très influent du Steel Trust, dont le fondateur et le chef est M. J. Pierpont Morgan, l'empereur des milliardaires américains, qui contrôle directement ou indirectement toute la vie économique de la grande République.

Le premier magistrat des Etats-Unis est un pensionné du premier capitaliste des Etats-Unis.

### N'est-ce pas scandaleux ?

Mais William Taft est, en Amérique, connu, autre sa voracité, pour sa phobie prolétarienne. Ce fut durant sa présidence (1912-1916) que se consolidèrent les grands trusts grâce auxquels tous les marchés sont l'objet du plus arbitraire monopole. Du reste les grandes fortunes sorties de la

rapine et de l'accaparement audacieux se forment à l'ombre du très puissant trust Myers, dans son Histoire de la Cour suprême des Etats-Unis, s'en assure en tout temps l'appui et la fidélité.

Le « chief justice » Howelle E. Jackson, nommé en 1893, était le candidat de la « Tennessee Iron Co » ; un membre du Trust, William R. Day, nommé « chief justice » en 1903, était un avocat du Steel Trust. Sa nomination fut voulue par Mr Philander C. Knox, alors ministre de la Justice, et autrefois avocat à Carnegie, et favorisée par Théodore Roosevelt, président de la République et instrument de Mr E.-H. Harriman, vrai pirate de l'industrie et de la finance, qui dépensa, en 1904, pour la réélection de Roosevelt, la somme de 50.000 dollars.

Il convient de relever en outre que Mr Knox fut appelé au département de la Justice, en 1901, par le président d'alors, Mac Kinley, tout à fait à l'improviste, après une visite de John P. Morgan, le fondateur du Steel Trust, à la Maison Blanche.

Le « chief justice » Mahlon Pitney, appelé à présider à la Cour suprême par le même Taft, en 1912, parmi les acclamations de la presse payée par les grands trusts, provenait de la haute magistrature du New-Jersey, patrie des plus puissantes combinaisons capitalistes.

Et je pourrais continuer... Mr Myers emploie huit cents pages, bourrées de documents, de faits et de chiffres, extraits des archives, pour esquiver à peine l'histoire anecdotique de la Cour suprême et pour arriver à la conclusion qu'« évidemment

une classe dominante doit posséder une institution par le moyen de laquelle elle exprimera ses exigences successives et imposera sa volonté, que ce soit celle d'un roi, d'un Parlement, d'une Cour ou d'un exercice. Durant presque un siècle un quart, la Cour suprême des Etats-Unis a régné toute puissante sur toutes les autres institutions. Absolus et définitifs, ses décrets pénétrèrent profondément dans l'histoire de la Nation et ont leur effet puissant sur cette guerre de classes qu'il était et qu'il est encore de mode d'ignorer en théorie tandis qu'on la reconnaît dans la pratique.

« Investie de pouvoirs absolus et sans appel, elle a su, avec un merveilleux esprit d'adaptation, changer cette volonté non seulement en loi, mais en action... »

Je me permets de conseiller la lecture de ce livre très intéressant, spécialement à M. Pierre Bertrand, pour lequel « le gouvernement américain ne peut être confondu avec le gouvernement espagnol », et de lui demander ensuite si, après avoir démontré de la façon la plus lumineuse l'innocence de Sacco et de Vanzetti sur lesquels s'abattent les furies aveugles du capitalisme et de la magistrature américaine, il n'est pas d'un optimisme exagéré de compter, pour le triomphe de la justice, après la carence des magistratures secondaires, sur l'impartialité d'un tribunal suprême pour lequel justice veut dire « traduire en loi et en acte la volonté et les exigences des classes dominantes ».

Car si le verdict rendu à ces deux hommes sur lesquels brillent non seule-

ment les présomptions, mais les preuves de l'innocence, est, comme hélas nous pouvons le prévoir, impitoyable et injuste, il ne suffit pas, monsieur Bertrand, d'en parler rapidement comme pour se décharger la conscience et d'accorder ensuite sa confiance dans l'objectivité impartiale du magistrat contre lequel militent de nombreuses raisons de douter. L'optimisme deviendrait alors indifférence, coupable inertie devant un délit monstrueux. Nous pourrions l'éviter avec notre énergie et opportune intervention. Nous nous en rendrions complices si nous assistions impassibles à la mise en œuvre d'un supplice « qui dépasse l'imaginaire des hommes ».

La solidarité humaine ne connaît pas de frontières : partout où l'on frappe l'innocent, on frappe l'innocence partout où elle loge. Si dans le monde il y a encore des personnes honnêtes, elles ont le devoir



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Procédés et méthodes communistes

Dans le journal l'« Humanité » du 23 Janvier a paru un article intitulé « Chez les Locataires » — les dirigeants de la Fédération de la Seine et de l'U.C.L. veulent la scission. Voici quelques passages de cet article qu'il est bon d'examiner : « Les dirigeants de l'organisation des locataires se sentent perdus. Les minoritaires ont nettement dominé les travaux du dernier conseil fédéral de la Seine et sans un système de vote qui permet aux 6 délégués du XI<sup>e</sup> par exemple de voter pour près de 5.000 voix, ils auraient depuis longtemps la majorité. En province l'opposition s'organise un peu partout ».

Les communistes sont vraiment des gens qui savent manœuvrer quand un système leur est favorable, ils le réclament, quand il se retourne contre eux, ils le combattent, voici quelques exemples :

Les communistes réclament en matière électorale la représentation proportionnelle ; pourquoi ? parce qu'elle leur permet d'obtenir des sièges qu'ils n'auraient pas sans la proportionnelle.

Pourquoi, disent-ils, au point de vue municipal, les quartiers ouvriers n'ont-ils qu'un élu pour 10.000 électeurs, alors que les quartiers aristocratiques ont un élu pour 1.000 électeurs et dans ce cas ils demandent la proportionnelle parce qu'elle leur permettrait d'avoir sinon la majorité, mais une forte minorité au Conseil municipal de Paris.

Ces gens qui savent si bien réclamer ce qui leur est favorable se dressent contre tout ce qui est contraire à leurs propres intérêts, aussi combattent-ils avec énergie le système de représentation proportionnelle qui est statutairement en vigueur à la Fédération des locataires de la Région parisienne art. 21 des statuts fédéraux et qui consiste à faire entrer en ligne de compte toutes les voix des membres cotisants (cochons de payants) ce système étant contraire aux intérêts communistes, ceux-ci en combattent son application, ils voudraient qu'une section de 602 membres cotisants comme la 6<sup>e</sup> Section communiste ait droit à autant de voix dans les votes que la section réformiste, disent-ils, du XI<sup>e</sup> avec 4.922 membres mais ils ne contestent pas à la 1<sup>re</sup> Section communiste le droit d'avoir plus de voix (4.089) que la section prétendue réformiste de Vincennes, laquelle n'a droit qu'à 675 voix, proportionnalistes quand la proportionnelle est en leur faveur, antiproportionnalistes quand elle se retourne contre eux.

Continuons l'examen de cet article : Mais les réformistes et les antifascistes ne veulent pas lâcher leur proie (au profit des communistes) lesquels n'aiment pas les fromages, n'est-ce pas Berrard ? Ils prétendent semer la division plutôt que d'abandonner leur place (et surtout la caisse de la Fédération des Locataires avec ses 300.000 francs aux communistes pour leur propagande car le P. C. a besoin d'argent) ou de prendre une orientation plus en rapport avec les intérêts des locataires (nous nous expliquerons là-dessus, prochainement à l'honneur des communistes purs.)

Ils viennent d'adresser à leur secrétaire de sections libres l'ordre de faire signer aux membres de leur commission exécutive la formule dont voici le texte : « Les sous-signés déclarent n'appartenir ou collaborer à aucun degré et à aucun titre à quelque groupement de locataires que ce soit autre que l'U.C.L. ».

Ils déclarent notamment réprouver toute tentative de scission et ne pas adhérer aux cellules, rayons et commissions locales dont le siège est présentement au siège même du parti communiste.

Les communistes protestent contre cette formule de discipline parce qu'elle s'applique à leurs menées ; pourquoi eux qui exigent de leurs membres une discipline de fer, pour eux qui excluent à tour de bras ceux qui n'exécutent pas leurs ordres, se dressent-ils contre la discipline dans les organisations qui ne sont pas les vassales du parti communiste.

Oublient-ils qu'ils ont obligé, il y a environ deux ans, tous leurs membres à signer une déclaration dans laquelle les sous-signés déclaraient appartenir ni à la franc-maçonnerie, ni à la Ligue des droits de l'homme ?

L'article continue : « Les administrateurs des sections peuvent être membres d'un parti quelconque depuis l'Action française jusqu'au Social démocrate, mais ils ne peuvent appartenir à aucun autre parti qui se place nettement sur le terrain de la lutte de classe ».

Ce n'est pas vrai. Personne à l'U.C.L. songe à empêcher les communistes à occuper une fonction quelconque au sein de l'organisation des locataires. Mais ce que nous voulons c'est que les communistes comme les autres respectent les statuts, la clarté et les décisions de Congrès de l'U.C.L. c'est-à-dire ne pas faire de politique de Parti sous aucune forme.

Les communistes prétendent que nous voulons la scission, c'est faux, nous voulons que notre organisation reste l'organisation des locataires et non une filiale du P. C. comme la C.G.T.U.

L. A.

DANS LES T.G.R.P.

## Au dépôt des Lilas

Il y a quelques jours, deux ouvriers ont eu leurs primes supprimées, parce qu'ils avaient refusé de travailler au pistolet dans les conditions actuelles.

Chacun sait que pour ce genre de travail les ouvriers doivent être munis d'un masque et que l'opération devrait s'effectuer dans un local spécial, à seule fin de ne pas gêner les compagnons par les émanations malsaines. On nous leurre depuis quelque temps avec les fameux 500, mais rien ne vient. D'autres dépôts ont bougé, le nôtre reste inactif.

Allons les copains, laissons les querelles de tendances de côté, faisons l'unité dans la lutte et nous verrons aboutir nos revendications.

Un groupe de syndiqués confédérés et unitaires.

## Le Syndicalisme est toujours debout

Beaucoup de paroles ont été prononcées contre lui, beaucoup de méchancetés et de dénigrement ; beaucoup de mains se sont frottées de joie, et plus encore beaucoup d'individus ont souhaité sa disparition. Mais de la coupe aux lèvres il y a loin, les impartiaux peuvent aujourd'hui juger. En se jetant sur lui, les adversaires du syndicalisme voulaient l'abattre, semblables en cela aux braves bourgeois de toute époque qui avaient cru tuer l'idée en emprisonnant les militants.

Certes, nous ne sommes pas encore sortis de l'ornière politique, mais la confusion se stabilise, les yeux s'ouvrent, le doute s'empare des plus sincères et la descente sera rapide. Aussi c'est avec assurance que nous pouvons regarder l'avenir. Les monceaux de formules et des phrases qui ont été répandues et publiées sur de non moins nombreuses feuilles n'ont pas modifié d'un iota la situation économique des travailleurs de ce pays. Je sais bien que l'on a crié victoire dans une bataille que l'on n'avait pas livrée que les véritables vainqueurs ne font pas honneur à la classe ouvrière organisée, mais c'est là, en regard de tout le problème, un tout petit côté.

Les enseignements que nous donne cette lutte fratricide doivent appeler l'attention des militants, non point sur ses conséquences immédiates, mais surtout futures. Je veux dire en tenant compte du passé et d'une déclaration que j'entendais d'un homme de réunion publique que tous les dix ans, il y avait comme l'Océan, le flux et le reflux, une avance et un recul. Le mouvement est-il, lui aussi, contraint de subir cette évolution et cette réaction ? Peut-être y a-t-il quelque chose qui nous échappe et qui ne nous permet pas de prévenir ces fluctuations.

Mais revenons à nos adversaires, je veux dire les politiciens. Cette espèce bien connue pour ses méfaits et pour ses cabrioles et qui, à travers toutes les époques, provoquent les plus grands désastres, n'ayant, pour le plus grand bonheur des travailleurs, que la qualité d'acrobates ou de clowns, leurs exercices étant présentés par les mêmes acteurs aux mêmes spectateurs, la fatigue s'empare vite des adeptes qui bientôt font place à de nouveaux, lesquels ne tarderont pas à leur tour à être rassasiés, et comme leur impatience se manifeste, comptant sur ce merveilleux qui n'apparaît jamais, ils sont mis hors de la boutique par les non-assouvis du rire (c'est la catégorie des exclus). De sorte que ceux qui s'aplatissent les mains pour manifester leur joie sont aujourd'hui les plus virulents opposants des politiciens.

Ah ! si les syndiqués savaient ! S'ils savaient comment l'on prend 55.000 francs dans leurs poches pour les mettre dans celles d'un aventurier ; s'ils savaient de combien de liquide cette affaire fut arrosée ; s'ils savaient ! s'ils savaient ! s'ils savaient ! Leur compte serait vite bon.

Eh bien ! ils sauront, et ce jour-là peut-être serons-nous de ceux qui auront un cœur compatissant pour eux, car tous les trompés voudront leur vengeance, et je crains qu'elle ne soit cruelle. Certes, ils l'auront méritée, mais, une fois encore, les vrais coupables ne seront plus sur les lieux, déjà il y a des manquants. En attendant, espérons tous pour cette cause si chère et si belle : le Syndicalisme, que les déboires assurés ne soient pas pour nous la cause du désintéressement. L'avenir nous appartient, si nous ne jugeons pas trop sévèrement les égarés ; portons hautement et fièrement la pensée syndicaliste, beaucoup déjà sentent le traquenard et les modifications apportées aux principes du syndicalisme ne sont pas faites pour en arrêter les effets.

De sorte que tous les copains qui avaient cru se mettre à l'écart durant ce galimatias doivent, s'ils s'en donnent la moindre peine, constater le changement qui s'opère. Mettons-nous à la tâche de toutes nos forces, malgré des apparences, le Syndicalisme, expression du travail, aura raison des mauvais bergers de la politique.

POMMIER.

COMITATO NAZIONALE DI SOCCORSO

## Ai figli dei carcerati di Lyon

I compagni saranno informati della perquisizione avvenuta il 6 gennaio u. sc. all'Unione Sindacale Italiana, ove aveva sede il nostro Comitato. Oltre all'arresto dei nostri compagni, vennero sequestrati tutte le nostre schede di sottoscrizione, i registri di amministrazione ed il timbre del Comitato.

Tutti gli arrestati sono stati posti in libertà, ma l'Unione Sindacale, per ordine del Prefetto, è stata chiusa ; possiamo, però, garantire i compagni che il nostro Comitato continuerà nel suo regolare funzionamento come prima.

La situazione creata in conseguenza della reazione di questa ultima settimana, ci pone di fronte la necessità di continuare l'opera nostra con maggiore fermezza e con rinnovata volontà.

Spetta, perciò, agli amici ed ai compagni tutti, di Italia e dell'Estero, di voler intensificare la raccolta dei modesti oboli, affinché ai figli innocenti dei nostri perseguitati non venga meno il tanto necessario soccorso : dal canto nostro possiamo garantire i compagni che intendiamo agire sotto il loro controllo pubblico, e, appena ci sarà possibile, sarà nostro dovere dare il secondo rendiconto.

Intanto teniamo ad avvertire gli amici che il nostro lavoro non sarà interrotto e li invitiamo a continuare a spedire le schede. Abbiamo pronte le cartoline « Pro Filis » e le spediamo, dietro richiesta ai compagni.

Per il Comitato, G. CASSINEFF.

N. B. — Per tutto ciò che riguarda il comitato spedite personalmente a : Cassinelli, Giovanni Casella, Postale 804, Milano.

## Dans le S. U. B.

### SECTIONS LOCALES

Il faut dès aujourd'hui nous préparer à faire échec à l'offensive patronale qui déjà se dessine. Les patrons veulent à tout prix allonger la journée de travail afin de pouvoir diminuer les salaires et d'augmenter encore leurs bénéfices scandaleux.

Il est donc nécessaire de se grouper fortement afin de coordonner les efforts et de montrer que réellement seul le syndicat peut apporter des améliorations à notre triste situation. Sans bluff ni démagogie, le S.U.B. s'est donné cela comme tâche, aussi nous ne doutons pas que les camarades l'aideront et le renforceront en faisant leur bonne et saine propagande auprès des camarades qui n'ont pas encore compris l'utilité de l'organisation syndicale.

Nombreux seront les camarades qui assisteront aux réunions qui auront lieu dimanche 1<sup>er</sup> février, à 9 heures du matin, dans les localités suivantes :

3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> arrondissements : 6, rue des Nonnains-d'Hyères ; délégué : POMMIER.

5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements : Salle Salzac, 6, rue Lanneau ; délégué : COUPART.

20<sup>e</sup> arrondissement : Salle du Bouillon Leroy, 4, rue Ménilmontant ; délégué : JUHEL.

Charenton : 26, quai des Carrières ; délégué : RÉMY.

Saint-Denis : 4, rue Suger ; délégué : MICHEL.

Les camarades exposeront la situation syndicale et corporative.

### FEDERATION NATIONALE DU BATIMENT

## Leurs procédés

Nous avions relaté ces temps derniers l'attitude des communistes des charpentiers de Lyon. Bâtit par trois fois en Assemblée générale, le trésorier qui est communiste, refuse de remettre et les comptes et la caisse syndicale, qu'il conserve pour être mise à la disposition du syndicat communiste des charpentiers de Lyon nouvellement créé, en violation du principe de la loi des majorités.

Ce n'est déjà pas honnête, mais il y a mieux. Le syndicat des charpentiers de Lyon possède une caisse spéciale, dite de chômage, qui a pour but de verser des subsides aux camarades chômeurs. Celle-ci, à son compte la somme de cinq mille francs. Non seulement les camarades communistes, qui ont déjà commis une action que le monde ouvrier — celui qui est demeuré honnête — qualifie, en conservant indûment la caisse syndicale, mais il y a mieux ; ils ont également substitué la caisse de chômage. De ce fait, 22 camarades sans travail depuis trois semaines sont sans aucun subside.

Obligés par une démarche de nos camarades de déposer le livre de cette caisse à la Mutualité qui subventionne cette caisse, les chômeurs attendent en se serrant la ceinture, et leurs familles, la décision qui sera prise.

Nous avions déjà indiqué que tous les procédés étaient bons pour arriver au but convoité par les chevaliers de la subordination, mais ceux employés par les charpentiers communistes de Lyon dépassent de beaucoup notre compréhension, et ce que nous avons vu jusqu'à ce jour.

Il était nécessaire de porter ces faits à la connaissance de tous les syndicalistes qui ont conservé et leur conscience et leur probité ouvrière. Nous les laissons libres de qualifier un tel acte et de rendre le verdict qui s'impose.

H. JOUVE.

### L'ENFER DES TRAVAILLEURS

## Un coup d'œil dans les « bagnes »

### CARROSSERIE ARTHUR BOULOGNE A NEUILLY-SUR-SEINE

Dans cette boîte, les huit heures sont implacablement violées et les réfractaires aux heures supplémentaires congédiés sans pitié.

Un forgeron payé au mois, travaille même le dimanche aux pièces.

Voilà du boulot pour les inspecteurs du travail...

### CARROSSERIE CHAPRON, RUE DE GRAVEL, A LEVALLOIS

Les selliers et les menuisiers font des heures supplémentaires en masse, malgré la persistance vague de chômage existante actuellement dans la carrosserie en général. Ici aussi, les inspecteurs du travail seraient les bienvenus en permettant à quelques chômeurs de trouver un emploi et ne plus compter les pavés des rues par la faute de quelques égoïstes avides de gros sous et dénués de conscience.

### AU PRINTEMPS

Le public qui entre dans les nouveaux magasins, doit certainement être émerveillé de voir une installation aussi confortable tellement l'espace est grand et l'hygiène minutieusement observée.

Si on lui faisait faire un petit tour tout à côté dans la rue Charas, il pourrait bien se demander si c'est encore du Printemps ces locaux là.

Hé ! oui, c'est bien la même maison, seulement, il n'y a que des petits employés qui séjournent dans ce coin, et alors pas besoin de luxe, on oublie même la plus infime partie d'hygiène.

C'est ainsi que l'ancienne salle des fêtes Charas est d'une saleté repoussante, différents services qui sont dans le fond de la cour travaillent avec, constamment, une odeur d'égoût qui se dégage des conduites des étages supérieurs.

Ces messieurs ne vont pas souvent par là, car n'en ayant pas l'habitude, ils n'y resteraient pas cinq minutes, tant qu'aux pauvres employés qui y ont leur travail, ils deviennent tout simplement tuberculeux.

## Aux ouvriers du Bâtiment

### de Dijon

Nous lisons dans le Libéraire, du mardi 28, un communiqué dans lequel nous apprenons que les fascistes auraient blessé des ouvriers. Un autre communiqué paru dans le Quotidien, malgré qu'il ne dise pas la même chose, laisse comprendre que les incidents se sont produits entre les partisans de Mussolini et ses adversaires.

Nous voyons que les fascistes de votre localité commencent à prendre une position offensive contre la classe ouvrière. Nous sommes avec vous et à votre disposition pour protester avec tous les moyens contre ces mercenaires, contre ces voleurs et ces assassins, qui voudraient instaurer dans notre pays le régime de brigandage qui existe en Italie.

Permettez-nous, chers camarades, de vous rappeler quand votre syndicat, avec le concours de notre vieille et glorieuse Fédération, au mois d'avril 1923, organisa un meeting de protestation, quand le patronat de votre localité (en particulier l'entrepreneur, M. Cunati), voulait constituer le fascio.

Votre meeting de protestation était alors suffisant pour faire reculer les fascistes qui ont comme chef spirituel le Consul italien qui est en même temps l'organisateur des jaunes. Pour l'assassinat de Matteotti, vous avez fait un autre meeting avec le concours de notre camarade Messerotti, puis un autre toujours contre le fascisme, le 2 mai 1924, avec la présence de notre délégué.

Nous vous rappelons tout cela, non pour vous faire des reproches parce que vous êtes sortis de notre Fédération, mais uniquement pour vous faire connaître que, quand un syndicat est puissant, à l'esprit d'action et de combativité, les adversaires, les ennemis de la classe ouvrière, n'osent accomplir aucun geste offensif contre le droit et la dignité de celle-ci.

Aujourd'hui comme hier, notre Fédération est avec vous et pour vous, contre le patronat, contre le fascisme barbare, et toujours avec son même esprit, elle crie : Vive la solidarité internationale des travailleurs. Vive le Syndicalisme révolutionnaire.

La Commission exécutive et le Bureau fédéral

## A tous les syndiqués écorés du Pas-de-Calais

Tous les copains qui, partisans de continuer la lutte sur le terrain syndicaliste sans plus collaborer avec les politiciens de toutes couleurs et décidés à rentrer dans l'Autonomie locale et intercorporative, sont priés de se mettre en rapport avec moi. Nous essayerons de jeter les bases d'une organisation à l'abri de toute emprise politique et fonctionnariste, fléaux de la lutte économique.

Ecrire à Albert Périer, 14, rue Marcel Jembat, à Billy-Montigny.

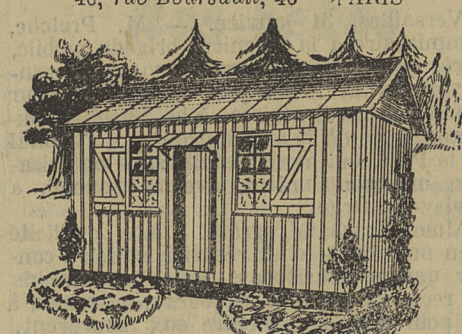
P.-d.-G.

## LA MAISON QUI DURE

LA SOCIÉTÉ

### VIVIEN & CARPENTIER

46, rue Boursault, 46 — PARIS



2 PIECES : 1.715 FRANCS. CREDIT 12 MOIS

Exceptionnellement et jusqu'au 28 février, les seuls lecteurs du « Libéraire » bénéficieront de :

### 15 MOIS DE CRÉDIT

Demandez catalogue gratuit.

### Minorité du Livre

Dimanche matin, à 9 h. 30, grande réunion de la Minorité, bar des Charnettes, rue Jean-Jacques-Rousseau. Tous les camarades du Livre sont cordialement invités. Que tous soient présents.

### Communiqués syndicaux

Conseil d'Entreprise Chauffage Central. — Réunion demain 2 février, à 17 heures, Bourse du Travail. Question urgente. Présence indispensable.

P. S. — Les détenteurs de livres les apporteront pour la bibliothèque.

Coffeurs Autonomes. — Les camarades ne travaillant pas le lundi sont priés de passer à la permanence (café des Ardennais, 51, rue du Château-d'Eau), demain matin, 2 février, de 9 heures à 10 heures, pour communication très urgente. L'Après-midi, même lieu, permanence, de 14 heures à 17 heures, pour cotisations, renseignements, etc... De permanence : Gravat, Trimoille, Gaillard.

Fédération des Jeunes Syndicalistes. — La Fédération fait appel à tous les camarades pour qu'ils assistent à la conférence organisée par la J. S. du 20<sup>e</sup>, sur : « Syndicalisme et Anarchie ». Se reporter à la convocation du 20<sup>e</sup>.

— Groupe d'Etudes. — Pas de réunion mardi. Tous au 20<sup>e</sup>.

Jeunesse Syndicaliste du 18<sup>e</sup>. — Réunion mercredi 3 janvier, à 20 h. 30, rue Hermel, 39. Causerie par un camarade.

La Bataille Syndicaliste : le numéro est paru. Pour la vente au numéro, s'adresser à la camarade Plantelaine, dactylo au S.U.B., Bourse du Travail, Bureau 10, 4<sup>e</sup> étage.

## La Vie de l'Union Anarchiste

Le Brasseur, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>).  
Chèque postal : 708-78 Paris

### Conseil d'Administration DU LIBERTAIRE

Réunion demain soir, à 20 h. 30. Présence indispensable.

### Comité d'Initiative

Réunion du C. I. demain 2 février, à 20 h. 30, local habituel. Présence de tous les camarades.

### Paris et banlieue

AVIS IMPORTANT. — Les groupes sont avisés d'avoir à chercher dans leur sein un camarade sérieux pour faire partie du Conseil d'Administration de la Librairie Sociale.

La Librairie étant une œuvre de l'Union Anarchiste, il est désirable qu'un contrôle sérieux soit effectué. Le Conseil est composé de cinq membres au moins, plus le gérant.

Comité d'Action Algérien. — Réunion de tous les copains s'intéressant aux moyens de propagande nécessaires pour organiser les Algériens à la Fédération.

Action et meeting : Compte rendu financier. Lieu de réunion : Café Schweitzer, 122, boulevard de la Villette (métro Combat), le mardi 3 février, à 21 heures très précises.

Conférence en Lingua italiana. — Si avvertito i compagni italiani che per iniziativa del Gruppo Anarchico Internazionale, giovedì sera, 5 febbraio, alle ore 20.30, nella sala dell'Egallaire, rue de Sambre-et-Meuse, si svolgerà una discussione in lingua italiana tra i compagni Armando Borghi ed Amro d'Arcoia sul tema : « Sindacalismo, partitismo e individualismo nell'Anarchismo ».

Gruppo d'Azione Anarchica. — Domenica, 1, febbraio alle ore 3 pom. riunione dei compagni aderenti, 51, rue du Château-d'Eau. Data l'importanza della discussione si prega di non mancare.

Groupe de Chatou. — Réunion aujourd'hui, dimanche, à 9 h. 30, salle Barenton, 81, rue de Saint-Germain, à Chatou. Causerie par un camarade.

### Province

Groupe Libéraire de Marseille. — Devant l'indifférence des groupes et des camarades, et cela malgré nos appels pressants, nous décidons de clore notre souscription-tombola.

Nous prions donc les détenteurs de billets pour la vente de nous retourner les invendus ou le montant du nombre de ceux qui leur restent, afin d'éviter toute erreur.

Ceux qui jugent à propos de venir en aide à notre camarade alité depuis quatre mois le fassent avant le 15 février, jour où nous pensons clore définitivement notre souscription et tirer la tombola (dont l'enjeu est : l'Homme et la Terre, d'Elisée Reclus, 6 volumes neufs).

Nous constatons que, seules, quelques individualités ont manifesté leur solidarité ; un seul groupe nous a écrit.

Ceux qui veulent rattrapper le temps perdu écrivent à Léopold Faure, Bourse du Travail, salle 6, à Marseille.

### JEUNESSE SYNDICALISTE DU 20<sup>e</sup>

## GRANDE CONTROVERSE PUBLIQUE

Mardi, 3 février, à 20 heures et demie

4, place Saint-Fargeau

entre André COLOMER

et BESNARD (ou VERDIER)

sur : SYNDICALISME ET ANARCHIE.

Participation aux frais : 0 fr. 50

N. B. — Les membres de la Jeunesse ne payeront pas d'entrée.

### Communications diverses

LA MUSE ROUGE (24<sup>e</sup> année). — Aujourd'hui 1<sup>er</sup> février, en matinée, à 14 h. 30, et en soirée, à 20 h. 30, goûter fraternelle de récréation éducative, avec le concours des interprètes et des chansonniers du groupe. Concours assuré de Marguerite Greyval.

Entrée : 2 francs. Enfants : 0 fr. 50. Au siège, Maison Commune, 49, rue de Bretagne, Paris (3<sup>e</sup>).

Ligue d'Action Anticatholique. — Les membres du Groupe de Paris et banlieue, adhérant à la Fédération Nationale de Libre-Pensée et d'Action Sociale, ainsi que tous les libre-penseurs, sont fraternellement priés d'assister au Congrès extraordinaire d'unité de la Libre-Pensée entre deux des trois fédérations existant en France (Union Fédérative de la Libre-Pensée de France et des Colonies et Fédération Nationale citée plus haut). Ce congrès aura lieu ce samedi 31 janvier et demain dimanche 1<sup>er</sup> février, 10, rue Dupetit-Thouars (3<sup>e</sup>), et comportera également une réunion publique et contradictoire ce soir, salle des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente (6<sup>e</sup>), à 20 h. 30.

Sujet : « Les Provocations cléricales », traité par Han Ryner, M<sup>re</sup> Barquessau, André Loriot, Marius Roche.

Club des Réfractaires, 38, rue Elie-Guttrac, Bordeaux. — Mardi, à 21 heures, causerie sur « Les Réalisations d'un Anarchiste », par Raymond.

Tirage gratuit de bouquins : Achats en commun : Chronique des sciences, arts, lettres.

Club du Faubourg. — Tous les militants des organisations de gauche et d'extrême gauche assisteront, jeudi soir, à la grande manifestation organisée par le Club du Faubourg, au théâtre de la Fourni, à 20 h. 30 très précises. Conférence contradictoire par le citoyen Joseph Brenier, sénateur socialiste de l'Isère : « L'école laïque est-elle attaquée ? Comment la défendre ? L'unité ou la neutralité. L'attitude des catholiques » avec les citoyens Alfred Dominique, du Parti radical ; Charles Lussy, du Parti socialiste, contre MM. Louis Latzarus, rédacteur à l'« Eclair » ; Villeneau, ancien député du Bloc National ; Didier de Pierrefeu, de la Ligue des Patriotes ; Eugène Miltier. La séance commencera par un débat sur : « Une réforme administrative est-elle nécessaire ? » Pour tous renseignements, secrétariat, le matin, 38, rue de Moscou. Central 31-22.

### PETITE CORRESPONDANCE

Cherche camarade, libre de suite, courageux et de très bon physique, âgé d'au moins 25 ans, comme compagnon de voyage. Il s'agit d'un long voyage qui durera 3 ans environ. — Pour tous renseignements veuillez écrire à Henry Dubous, au « Libéraire », 9, rue Louis-Blanc.

Emile Courtois. — Sommes à Lyon, 147, rue Paul-Bert, jusqu'au vendredi 6 février. — Marcel Lepoil.

Meeting de Saint-Denis. — Nous comptons sur la présence de tous les camarades. Communications : ligne 33 ; descendre à la Mairie ; 48 et 9 descendre à la porte de Paris.

Les camarades connaissant un appartement meublé, ou bien une chambre, sont priés d'en venir de suite Alphonse Gautier, à Targé, près Châtelleraul.